MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 16 (1980), p. 149-181

Dierk Lange

La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	
9782724711172	*BCAI 39*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA RÉGION DU LAC TCHAD D'APRÈS LA GÉOGRAPHIE D'IBN SAʿĪD :

TEXTES ET CARTES

Dierk LANGE *

Parmi les différents géographes arabes auxquels nous devons des informations sur le *bilād al-Sūdān* (en gros : l'Afrique Occidentale) Ibn Saʿīd al-Maġribī, écrivant dans la deuxième moitié du XIIIe siècle [1], est le seul à avoir systématiquement privilégié le Sūdān Central ou, comme nous dirions aujourd'hui, la région du lac Tchad. Il fournit également des informations sur le Sūdān Occidental et, à l'est, sur la région du haut Nil dans son ouvrage de géographie universelle qui nous est parvenu sous la forme d'un abrégé intitulé *K. al-ǧuġrāfiyā fī al-aqālīm al-sabʿa* [2]. Mais ces informations dérivent presque exclusivement d'un ouvrage antérieur dont nous possédons le texte intégral, ainsi que les cartes qui l'accompagnent, le *K. nuzhat al-muštāq fī iḫtirāq al-āfāq* d'al-Idrīsī [3]. Pour le Sūdān Central

* La présente étude a pu être réalisée grâce à une subvention de recherches accordée par la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

(1) Ibn Saʿīd mourut en 1274 ou en 1286 (cf. *EI* 2, III, 950-1). Le dernier événement mentionné dans sa Géographie semble être la prise d'Alep par les Mongols en 1260 (cf. *K. al-ǧuġrāfiyā*, éd. ʿArabī, 26, 154.)

(2) Pendant longtemps l'ouvrage d'Ibn Saʿīd fut seulement connu à travers les extraits transmis par Abū l-Fidā (*Taqwīm al-buldān*, éd. Reinaud et de Slane, 1840; trad. Guyard, 1883). Récemment il a donné lieu à deux publications parallèles qui toutes les deux contiennent de nombreuses incorrections : J. Vernet Gines, Tétouan, 1956, et Ismaʿīl al-ʿArabī, Beirut, 1970. (L'édition de Vernet étant la moins mauvaise, je citerai de préférence celle-ci, mais n'ayant pas à ma disposition son texte complet, j'aurai aussi quelquefois recours à l'édition d'al-ʿArabī). Auparavant Y. Kamal avait déjà fourni des extraits du *K. al-ǧuġrāfiyā* (in : *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, Leyde, 1926-1951, IV (1), ff. 1081-1085).

(3) Edition partielle et traduction par R. Dozy et M. de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leyde, 1866. L'édition complète du texte arabe est actuellement en cours : E. Cerulli, et al., *Opus Geographicum*, Naples-Rome, 1970 et suiv. Les cartes ont été publiées par K. Miller, *Mappae Arabicae, Arabische Welt- und Länderkarten*, Stuttgart, 1926, I (2) et par Y. Kamal, *Monumenta*, III (4).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en revanche, Ibn Saᶜīd peut se prévaloir d'une source tout à fait inconnue par ailleurs, appelée également *K. al-ǧuġrāfiyā,* et dont l'auteur, un certain Ibn Fāṭima, semble avoir lui-même visité le royaume du Kānem et les abords du lac Tchad.

Il serait cependant faux de s'imaginer que l'ouvrage d'Ibn Fāṭima était un véritable récit de voyage comparable par exemple, à la *Riḥla* d'Ibn Baṭṭūṭa [1]. Nous savons par les multiples extraits de cet ouvrage, transmis par Ibn Saᶜīd, que son auteur était avant tout un théoricien s'inspirant largement de ses prédécesseurs et, en particulier, d'al-Idrīsī. A l'instar de celui-ci, il semble notamment avoir adopté une division du monde en sept climats se succédant du sud au nord, chacun étant à son tour subdivisé en sections se suivant d'ouest en est. Mais plus systématiquement que son prédécesseur, il a rapproché son texte des données cartographiques en indiquant pour un grand nombre de lieux leur position en longitude et en latitude. La même méthode ayant été suivie par Ibn Saᶜīd, on comprendra aisément qu'il serait vain d'essayer de déterminer avec précision les emprunts faits par celui-ci à l'ouvrage d'Ibn Fāṭima. Par contre, il paraît indispensable de distinguer dans l'ouvrage qui nous est parvenu, les informations remontant à al-Idrīsī de celles, tout à fait nouvelles, qu'Ibn Saᶜīd attribue au voyageur Ibn Fāṭima.

En ce qui concerne la dépendance d'Ibn Saᶜīd vis-à-vis d'al-Idrīsī, il ne faut pas seulement comparer les textes mais aussi les cartes dont dérivent un certain nombre de données rapportées dans le *K. al-ǧuġrāfiyā.* De plus on remarquera que plusieurs indices font penser qu'Ibn Saᶜīd disposa non seulement du *Nuzhat al-muštāq,* mais également d'un deuxième ouvrage attribué à al-Idrīsī, le *Rawḍ al-furaǧ wa-nuzhat al-muhaǧ,* dont il subsiste les cartes et une partie du texte [2]. Cet ouvrage, communément appelé le Petit Idrīsī, est daté de 1192 — alors qu'al-Idrīsī est mort vers 1165 — et contient, vers la fin, une allusion à Ibn Saᶜīd, ce qui a conduit certains auteurs à supposer qu'il s'agit d'une version abrégée du Grand Idrīsī qui fut remaniée à la lumière de la Géographie d'Ibn Saᶜīd [3]. En fait,

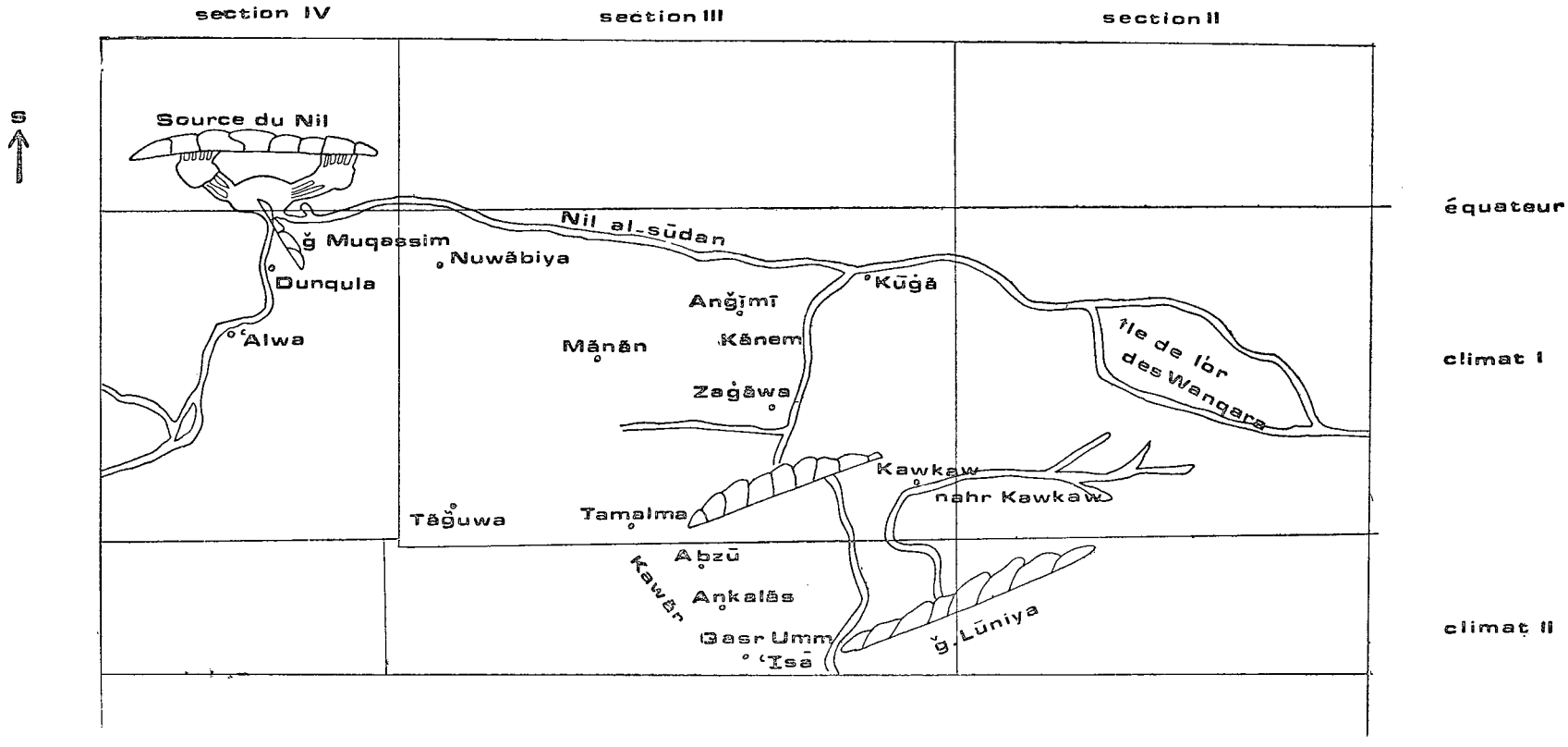
[1] *Tuḥfat al-nuẓẓār fī ġarā'ib al-amṣār wa-ᶜaǧā'ib al-asfār,* édition du texte arabe et traduction française par Defrémery et B.R. Sanguinetti, 4 vol., Paris, 1853-1858.

[2] Extrait du texte arabe et traduction française *in :* Y. Kamal, *Monumenta,* III (4), f. 906 sq.; cartes *in :* K. Miller, *Mappae Arabicae,* I (3).

[3] Cf. J.H. Kramers, art. « Djughrāfiyā », *EI*[1], suppl., 67. Voir aussi les notices du

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Extrait simplifié de la grande carte d'al-Idrisī montrant les sources du Nīl et le Nīl des Sūdān (d'après la reconstitution de K. Miller, *in* Y. Kamal *Monumenta*, III (4), p. 867).

pour ce qui est du Sūdān Central, les extraits des cartes présentés plus loin, montrent clairement qu'aucune des données nouvelles empruntées par Ibn Saʿīd à Ibn Fāṭima ne figure sur la carte du Petit Idrīsī. En revanche celle-ci contient des améliorations par rapport au Grand Idrīsī dont certaines peuvent avoir influencé Ibn Saʿīd [1].

Mais l'influence d'al-Idrīsī se prolonge aussi dans les parties novatrices de la Géographie d'Ibn Saʿīd. Sa réutilisation, sous une forme nouvelle, du schéma ptolémaïque des sources du Nil constitue un bon exemple du poids des traditions géographiques. On sait que d'après ce schéma, les sources premières du Nil sont situées dans les Montagnes de la Lune, de là plusieurs cours d'eau s'écoulent vers le nord pour former deux petits lacs (*baṭīḥa ṣaġīra*) d'où sortiront d'autres cours d'eau formant encore plus au nord un grand lac (*baṭīḥa kubrā*); et c'est celui-ci qui va finalement donner naissance au Nil d'Egypte et au Nil des Sūdān; sortant au sud du lac, ces deux bras du Nil sont séparés par la montagne *al-muqassim* (« qui divise ») [2]. Ibn Saʿīd connaît parfaitement ce schéma — et peut-être en fut-il de même d'Ibn Fāṭima — mais il ne s'en tient pas là : disposant d'informations nouvelles et sûres au sujet d'un grand lac situé au Sūdān Central, il suppose que ce lac est identique à la grande *baṭīḥa* d'al-Idrīsī, et par conséquent il déplace les sources du Nil vers le Sūdān Central et donne à la grande *baṭīḥa* une extension considérable vers l'ouest. De plus il précise que le Nil d'Egypte sort de ce lac à l'est et non au sud, s'écoule en direction du nord-est avant de s'enfoncer dans les sables où il poursuit son cours souterrain jusqu'à ce qu'il resurgisse dans le pays des Nūba, au sud de Dongola. Du côté opposé du lac, à l'ouest, il fait sortir le Nil de Ġāna qui, à l'instar du Nil des Sūdān d'al-Idrīsī,

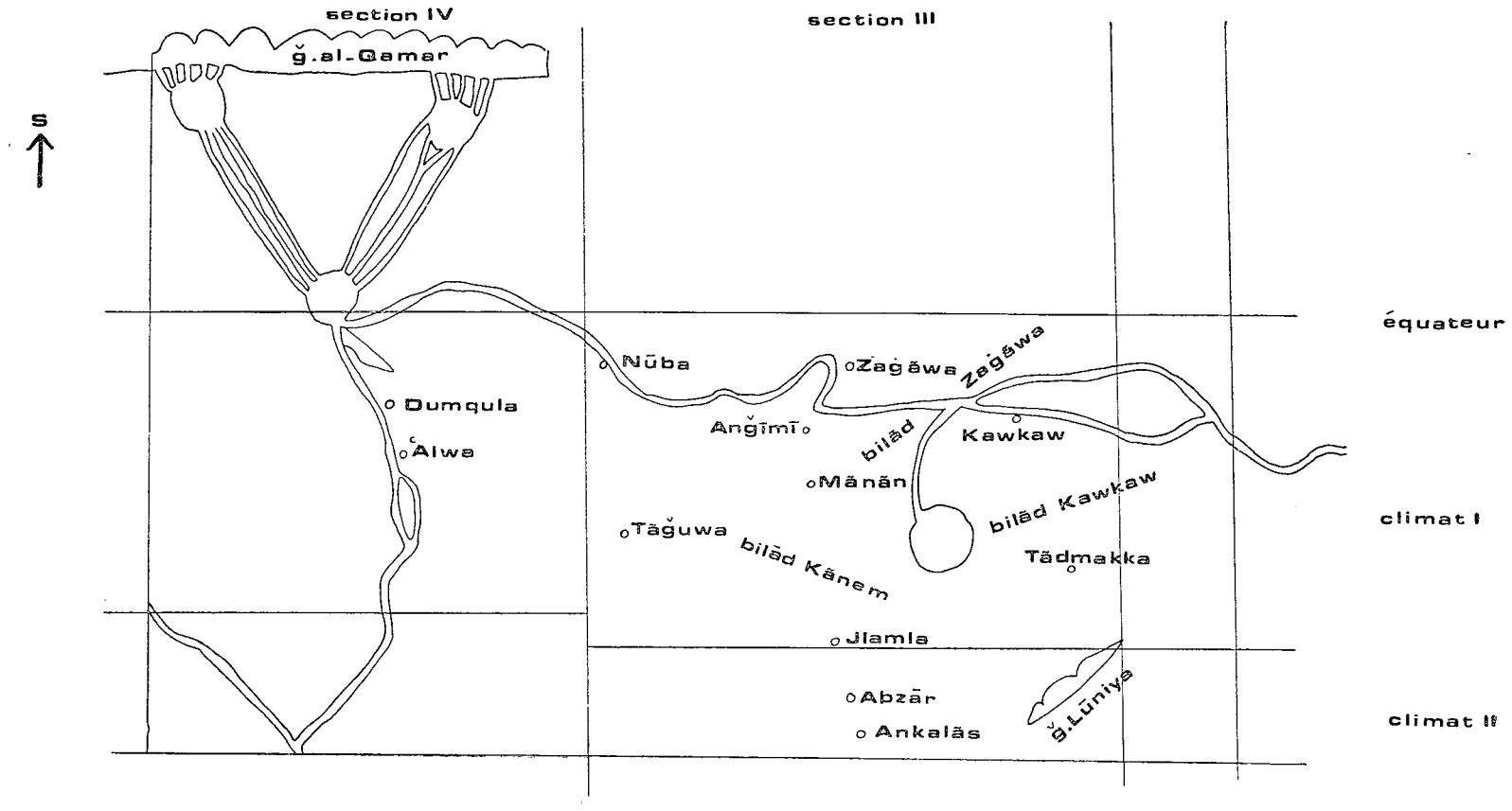
même auteur reproduites par Y. Kamal *in : Quelques éclaircissements épars sur les Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, Leyde, 1935, p. 106.

[1] En particulier on notera que Mānān se trouve sur cette carte au NNO de Ǧīmī comme chez Ibn Saʿīd. La ville de Tādmakka, au NNO de Kawkaw, y figure pour la première fois. Entre Kawkaw et Kānem on trouve le dessin d'un lac, rattaché au Nil des Sūdān, qui pourrait correspondre à une première représentation du lac Tchad.

[2] Le schéma décrit ici est celui exposé par al-Idrīsī (sect. IV, clim. I). C'est une variante du schéma ptolémaïque, repris par al-Ḫuwārizmī (cf. H. v. Mzik, éd. *Das Kitāb Ṣūrat al-arḍ des Abū Ǧaʿfar Muḥammad ibn Mūsā al-Ḫuwārizmī*, Leipzig, 1926, tabl. 3). On notera que le nom de la montagne *Muqassim* n'est pas cité dans le texte d'al-Idrīsī.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Extrait simplifié de la carte du Petit Idrīsī (1192) montrant les sources du Nīl, le Nīl des Sūdān et ce qui pourrait être une première représentation du lac Tchad (d'après la reconstitution de K. Miller, *Mappae Arabicae*, I (3), 99).

traverse tout le Sūdān Occidental avant de se jeter dans l'Océan Atlantique. Ibn Saʿīd désigne la grande *baṭīḥa* sous le nom de « lac de Kūrī » dans lequel J.H. Kramers après d'autres, a reconnu le lac Tchad; mais cet éminent spécialiste de la géographie arabe pensait qu'il ne fallait pas y voir autre chose qu'une « vague notion » du grand lac du Sūdān Central [1]. En fait les renseignements très précis et vérifiables fournis par notre auteur pour l'ensemble de la région, montrent que celui-ci s'efforça de réorganiser les données de son prédécesseur en tenant compte des renseignements nouveaux. Comme il ne sait rien de nouveau sur la région du haut Nil, il s'est cru autorisé à transférer les sources du Nil et la haute Nubie (sect. IV, clim. I) vers le Sūdān Central (sect. III, clim. I) parce que l'existence d'un grand lac dans cette région lui avait été confirmée par le témoignage oculaire d'Ibn Fāṭima qui lui paraissait plus valable que les conceptions géographiques des anciens, même si celles-ci devaient contenir leur part de vérité.

L'historien s'intéressera cependant en premier chef aux informations inédites. Elles sont nombreuses. Ibn Saʿīd est le premier auteur à citer les noms de trois tribus vivant dans le voisinage du lac Tchad : les Kūrā (aujourd'hui : Kūri) à l'est, les Ankarār (Makari ou Kotoko) au sud et les Badī (Bedde) à l'ouest, le long du Nīl de Ġāna (ici : Komadugu Gana) [2]. A l'est du Kānem, il mentionne les Tubu dont le territoire s'étendait le long du Nil d'Egypte (ici : Baḥr al-Ġazāl) et encore plus à l'est, les Zaġāwa et les Tājuwa (Dajo) dont il a eu connaissance par al-Idrīsī mais vraisemblablement aussi par Ibn Fāṭima. A l'ouest du Kānem, il situe le royaume de Ǧāǧā (Bornū) et, au-delà, les Ǧābī (nom qu'on mettra en rapport avec celui de l'ancienne ville de Gābi à Daura, ainsi qu'avec celui des Gubawa du Mawri). Au nord-ouest du Kānem, il connaît des Berbères nomades (dans lesquels on peut voir les ancêtres des Tuwāreg). Parmi les villes citées, on relèvera surtout le nom de Ǧīmī, capitale des rois musulmans du Kānem et celui de Mānān où résidaient leurs ancêtres païens. Maġzā au bord du lac Tchad et Nayy sur le Baḥr al-Ġazāl semblent avoir eu une existence plus éphémère car elles ne nous sont pas connues par d'autres textes.

D'autre part, Ibn Saʿīd fournit aussi de nombreuses précisions sur la situation politique au Sūdān Central. En particulier il insiste sur l'extension considérable

[1] Cf. article « Al-Nīl », *EI* [1], III, 981.

[2] Les identifications proposées ici seront justifiées dans les commentaires à la fin de l'article.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Kānem : dominant à l'est sur une partie des Zaġāwa, à l'ouest sur le Ǧāgā (Bornū) et au nord sur le Kawār et le Fezzān, le Kānem est à ses yeux une remarquable puissance islamique. Il faut cependant prendre garde au fait que l'auteur se fonde parfois sur des données cartographiques pour inférer de là des conclusions sur la situation politique. C'est le cas de Tādmakka, ville située sur sa carte au sud-sud-ouest du Kawār et en raison de cette position également attribuée au Kānem [1]. Mais en général il semble qu'on puisse admettre que ses remarques sur l'expansion du Kānem s'appuient sur le témoignage d'Ibn Fāṭima.

Une question se pose dès lors avec acuité : de quand date le voyage d'Ibn Fāṭima? Ibn Saʿīd ayant écrit au début de la deuxième moitié du XIIIe siècle, la plupart des auteurs ont estimé qu'Ibn Fāṭima vivait au XIIe siècle [2]. En fait il est très probable qu'il fut presque un contemporain d'Ibn Saʿīd car Muḥammad b. Ǧīl, cité deux fois dans le texte comme sultan du Kānem, est identique à Dūnama b. Salmama (ou encore Dūnama Dabalāmī), l'un étant son nom arabe et l'autre son nom kanuri. Or Dūnama Dabalāmī régna sur le Kānem d'environ 1210 à 1248 [3]. La marge d'erreur de la datation de ce règne étant très réduite, on peut estimer qu'Ibn Fāṭima voyagea au cours de la première moitié du XIIIe siècle.

Situés avec précision dans le temps, les renseignements rapportés par le voyageur du Sūdān Central le sont aussi dans l'espace. Tout lecteur du *K. al-ǧuġrāfiyā* remarquera qu'Ibn Saʿīd prend grand soin de préciser l'emplacement des villes, et quelquefois aussi celui des montagnes et des fleuves, en indiquant leurs coordonnées géographiques. Comme on peut s'en rendre compte à partir de la reconstitution de la carte que lui-même devait avoir sous les yeux, ses indications, dans

[1] On notera également qu'Ibn Saʿīd ne dit rien de nouveau sur le Kawār sinon que le pays « se trouve actuellement sous la domination du Kānem » (éd. ʿArabī, 114). Ceci peut surprendre car Ibn Fāṭima a certainement dû passer par le Kawār pour se rendre au Kānem.

[2] A titre d'exemple, on peut citer les études par ailleurs tout à fait remarquables, des auteurs suivants : I. Krachkovski, *Istoria arabskoi geograficheskoi literatury*, trad. arabe, vol. I, p. 359; H. Mones, « Al-Ǧuġrāfiyā wa-l-ǧuġrāfīyūn fī al-Andalūs », *Revista del Instituto de Estudias Islamicos en Madrid*, vol. XI, 1963, p. 233; T. Lewicki, *Arabic External Sources for the History of Africa South of the Sahara*, Wroclaw, 1969, p. 73.

[3] Cf. D. Lange, *Le Dīwān des sultans du (Kānem-) Bornū : Chronologie et histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, 1977, 37-38, 71-72, 93-94.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

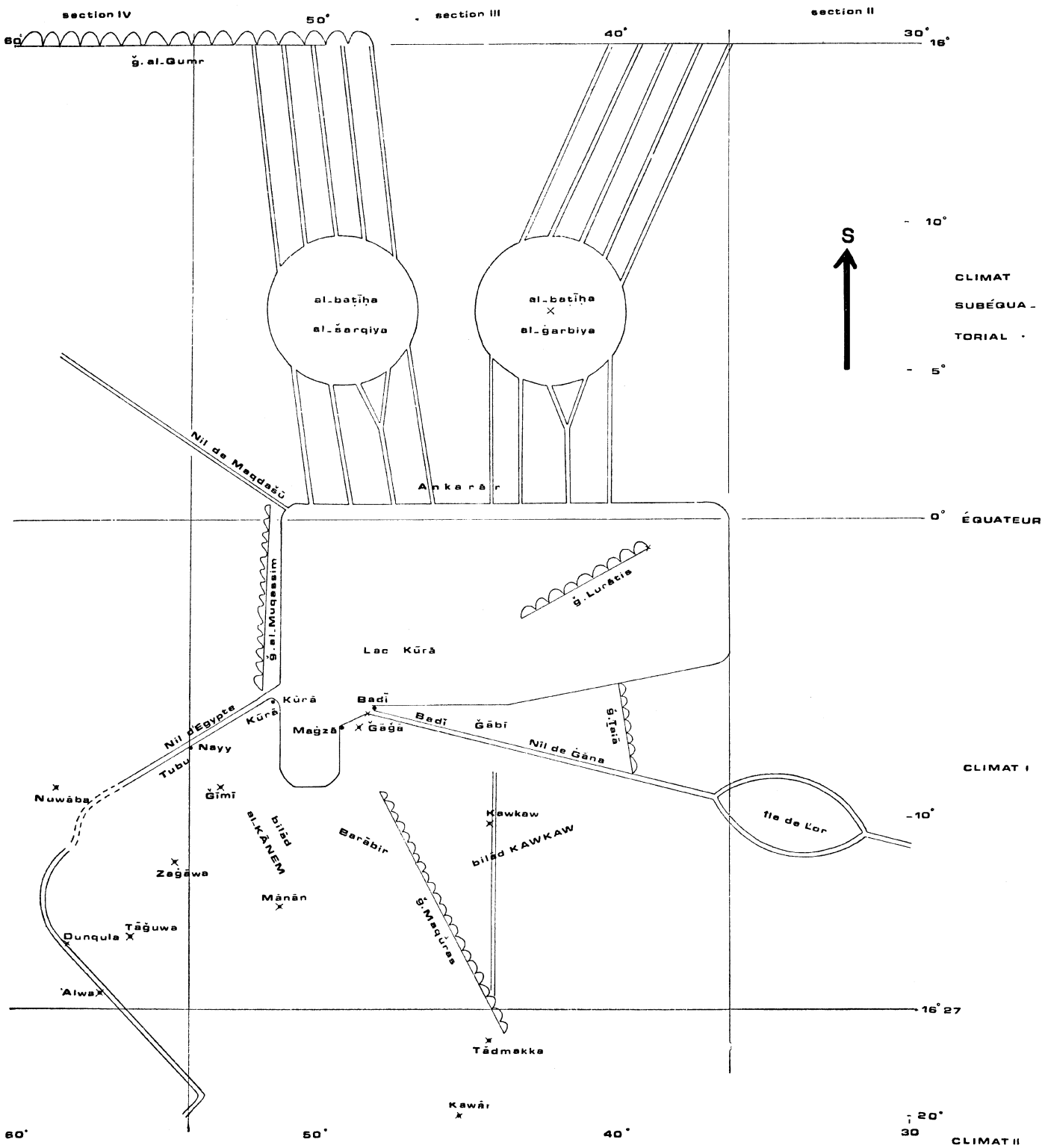
la mesure où elles se rapportent au Sūdān Central, sont d'une étonnante précision. Même si Ibn Saʿīd ne l'avait pas dit expressément, nous devions en conclure qu'Ibn Fāṭima avait réellement visité la région du lac Tchad et s'était informé auprès des autochtones des contrées que lui-même ne pouvait pas atteindre. C'est vraisemblablement à partir d'un croquis de carte, qu'il détermina ensuite les longitudes et les latitudes des principaux traits géographiques de la région. Ibn Saʿīd les reprend et il nous livre de ce fait un excellent guide pour identifier et apprécier les données nouvelles qu'il nous transmet.

Aujourd'hui il ne subsiste aucune des villes citées, certaines ethnies se sont déplacées ou ont fusionné avec d'autres, même les traits physiques de la région se sont modifiés en raison des changements climatiques. Mais nous possédons deux ouvrages écrits dans la deuxième moitié du XVIe siècle par l'imam du Bornū, Aḥmad b. Furṭū, le *K. ġazawāt Bornū* (1576) et le *K. ġazawāt Kānem* (1578) [1], contenant, sur le Bornū et le Kānem, des renseignements géographiques beaucoup plus explicites et mieux situés que ceux du *K. al-ǧuġrāfiyā*. Très précieuses pour résoudre certains problèmes d'identification, les données de ces ouvrages nous permettent en particulier de déterminer avec une grande précision le site de Ǧīmī, l'ancienne capitale du Kānem, qui jusqu'à présent n'a pas encore été découvert. Elles nous autorisent aussi à affirmer qu'à l'époque d'Ibn Furṭū le Baḥr al-Ġazāl était un véritable fleuve s'écoulant du lac Tchad vers la dépression du Djourab; elles confirment le renseignement d'Ibn Saʿīd selon lequel le territoire des Tubu s'étendait le long du Baḥr al-Ġazāl et elles font penser que les Ankarār étaient effectivement identiques aux Makari (Kotoko) vivant au sud du lac Tchad. En revanche, nous devons conclure à partir des renseignements fournis par Ibn Furṭū que les Bedde vivaient au XVIe siècle déjà entre la Komadugu Yobe et la Komadugu Gana, où nous les trouvons aujourd'hui, et non plus à proximité du lac Tchad où les situe Ibn Saʿīd.

Pour ce qui est de la connaissance actuelle des peuples vivant dans la région du lac Tchad, il existe plusieurs monographies ethnologiques, mais celles-ci ne livrent

[1] Les deux ouvrages ont été publiés par H.R. Palmer en un seul volume sous le titre de *Ta'rīḫ May Idrīs wa-ġazawātihi*, Kano, 1932. Leur traduction par le même auteur étant très défectueuse, on aura recours à la traduction de J.W. Redhouse (*in : Journal of the Royal Asiatic Society*, 19, 1862, 43-123, 199-259).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Reconstitution d'un extrait de la carte d'Ibn Saʿīd montrant la région du lac Tchad. Les éléments regroupés dans la partie blanche de la carte ont été empruntés à l'ouvrage du voyageur Ibn Fāṭima (première moitié du XIIIᵉ siècle).

- • Ville
- X Ville avec coordonnées.
- × Coordonnées.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas toujours le type de renseignements recherchés par l'historien [1]. Cependant elles permettent au moins de définir les territoires actuellement occupés par les ethnies citées par Ibn Sa'īd et de repérer certaines transformations en rapport avec la progression des groupes kanuriphones et le recul des locuteurs de langues tchadiques [2]. A cet égard il convient d'attirer l'attention sur les études remarquables et non encore dépassées que G. Nachtigal a consacrées à l'histoire du peuplement de la région du lac Tchad en se fondant sur des traditions orales [3]. Mais dans l'avenir, il faudra leur ajouter des données archéologiques et en premier lieu celles des fouilles effectuées par G. Connah dans la vallée de la Kamodugu Yobe, dont on ne connaît actuellement que quelques résultats préliminaires [4].

[1] Cette constatation s'applique en particulier à R. Cohen, *The Kanuri of Bornu*, New York, 1967, et à A.M. Lebeuf, *Principautés Kotoko : Essai sur le caractère sacré de l'autorité*, Paris, 1969. Elle est moins vraie pour J. Chapelle, *Nomades Noirs du Sahara*, Paris, 1957, et M.J. Tubiana, *Survivances pré-islamiques en pays zaghawa*, Paris, 1964.

[2] Les langues tchadiques font partie du phylum afro-asiatique (ou : chamito-sémitique), tandis que le kanuri est un sous-groupe de la famille nilo-saharienne (cf. J. Greenberg, *Languages of Africa*, La Haye, 1966, 42-65, 130-148). Au Bornu les locuteurs de langues tchadiques ont été progressivement absorbés ou refoulés par des kanuriphones durant le dernier millénaire (cf. le cas des Bedde). Au Kānem un processus identique semble également avoir conduit au recul des langues tchadiques (cf. le cas des Kuri), mais probablement à une période plus ancienne (sur les langues tchadiques et le problème de leur classification cf. D. Barreteau et P. Newman *in* D. Barreteau éd., *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, 1978, 209-212, 291-330).

[3] *Sahara und Sudan*, 3 vol., Berlin-Leipzig, 1879-1889. Une traduction anglaise de l'ouvrage est actuellement en cours, mais les parties déjà parues ne couvrent pas les chapitres portant sur les populations du Kānem et du Bornū (vol. II, 313-346, 415-447).

[4] Contrairement aux fouilles de J.P. Lebeuf (Cameroun, Tchad), les travaux de G. Connah (Nigéria), effectués avec un souci constant de la chronologie, sont d'un intérêt considérable pour l'historien (cf. « Recent contributions to Bornu chronology », *W. Afr. J. Archaeol.*, 1, 1971, 55-60; et du même, « The Daïma sequence and the prehistoric chronology of the lake Chad region of Nigeria », *Journ. Afr. Hist.*, 17 (3), 1976, 321-352). On suivra également avec attention la progression des travaux consacrés aux sites de l'âge du fer du Baḥr al-Ġazāl et du Djourab (cf. Y. Coppens « Les cultures protohistoriques et historiques du Djourab », *in : Actes du premier colloque international d'archéologie africaine*, Fort-Lamy, 1969, 129-146; et F. Treinen-Claustre, « Eisenzeitliche Funde aus dem Nord-Tschad », *in :* R. Kuper, éd. *Sahara :* 10.000 *Jahre zwischen Weide und Wüste*, Cologne, 1978 (?), 330-333).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En revanche l'étude des transformations climatiques de la région du Sūdān Central en rapport avec le changement de niveau du lac Tchad, a d'ores et déjà donné lieu à des publications dont il faut tenir compte pour se prononcer sur l'identité du cours supérieur du Nil d'Egypte avec le Baḥr al-Ġazāl [1]. J'ajouterai enfin que j'ai eu l'occasion de faire des recherches historiques dans la région du lac Tchad en vue de l'identification des localités mentionnées dans le *K. ġazawāt Bornū* [2] et accessoirement aussi, en vue de préparer la réédition annotée de la sect. III du clim. I de la Géographie d'Ibn Saʿīd.

Avant de terminer cette introduction il convient de situer la présente étude à la suite des travaux antérieurs. On sait que le *K. al-ǧuġrāfiyā* a été publié en 1958 par J. Vernet Gines. Dans la préface, l'auteur précise que son édition était fondée sur trois manuscrits : le ms. n° 2234 de la Bibliothèque Nationale de Paris, le ms. n° 1524 du British Museum de Londres et le ms. n° 276 Bodl. Seld. d'Oxford [3]. En l'absence d'autres manuscrits valables, on pouvait donc s'attendre à y trouver le texte complet de la Géographie d'Ibn Saʿīd, avec toutes les variantes. En fait, comme l'a fait remarquer G. Potiron dans sa thèse, Vernet a surtout recours au manuscrit de Paris, pourtant nettement inférieur à celui de Londres : il ignore le plus souvent les leçons divergentes des autres manuscrits et, par endroits, il introduit dans son texte des fautes nouvelles [4]. Une

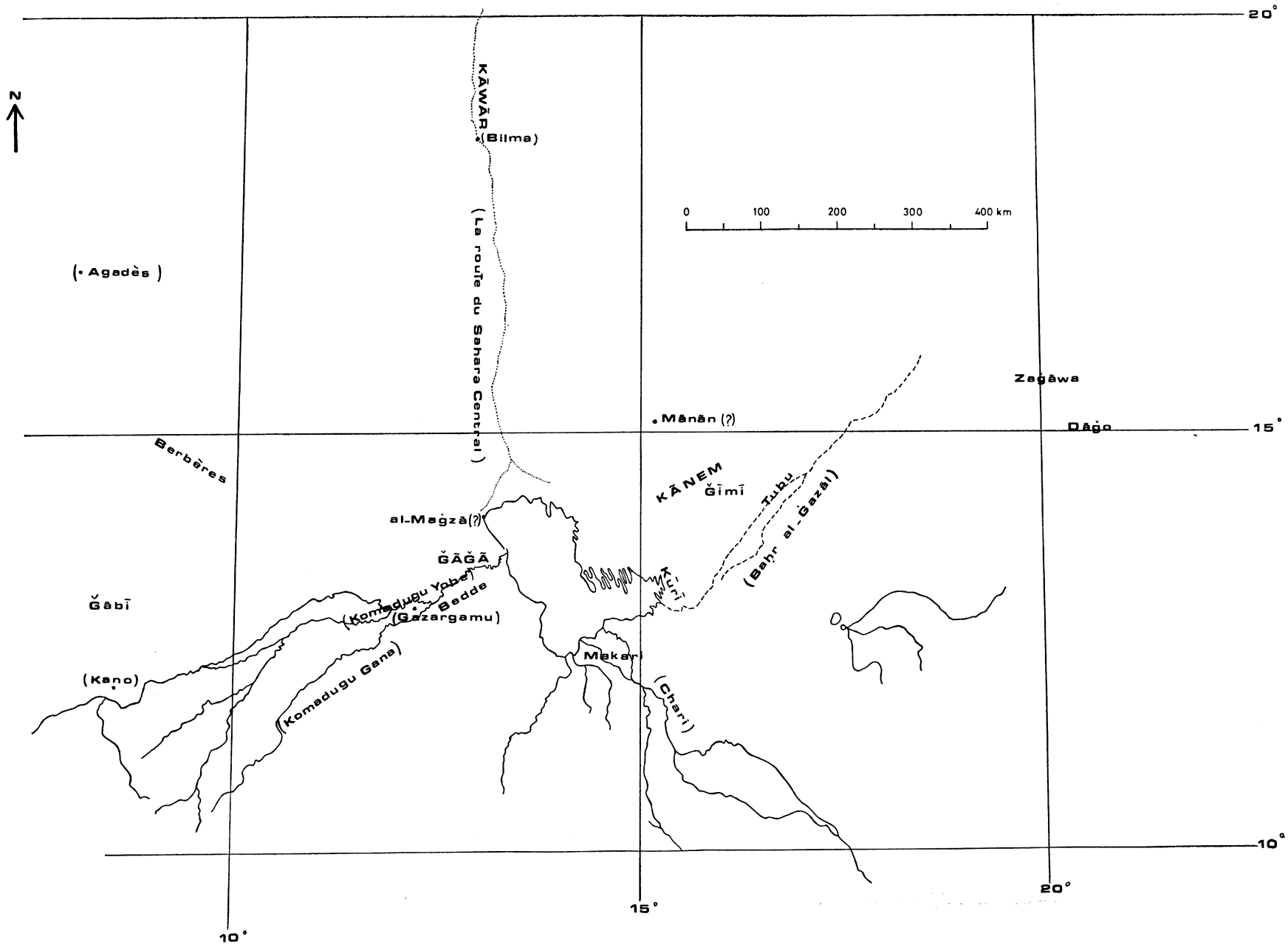
[1] D'après le résultat des recherches de J. Maley, le niveau du lac Tchad n'était pas suffisamment haut au XIIIe siècle pour que l'eau puisse dépasser le seuil de 286 m. à l'entrée du Baḥr al-Ġazāl (cf. « Mécanisme des changements climatiques aux basses latitudes », *Paleogeography, Paleoclimatology, Paleoecology,* XIV, 1973, 193-227; et « Les variations du lac Tchad depuis un millénaire : conséquences paléoclimatiques », *Palaeocology of Africa,* IX, 1976, 44-47). On se demande dès lors s'il faut se fier au texte d'Ibn Saʿīd ou aux analyses polliniques de J. Maley.

[2] La réédition de cet ouvrage par mes soins est actuellement en cours d'achèvement (j'ai signalé les défauts de la première édition dans une brève communication parue dans les *Fontes Historiae Africanae, Bulletin d'Information,* 4, 1978, 47-47).

[3] *K. al-ǧuġrāfiyā,* éd. Vernet, 7-8. L'édition d'al-ʿArabī est fondée uniquement sur le manuscrit de la Bibl. Nat. de Paris.

[4] Potiron va plus loin en affirmant : « En conclusion M. Vernet n'a pas publié une édition critique de la géographie d'Ibn Saʿīd, mais il en a fait une copie aussi fautive sinon plus, que les plus mauvais manuscrits. Il a, contrairement à ce qu'il prétend, rendu un très mauvais service à la science : le texte imprimé ne nous aide pas à comprendre cette géographie, mais au contraire, il risque de

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Carte de la région du lac Tchad indiquant l'emplacement des Pays, des villes et des ethnies mentionnés par Ibn Sa'īd d'après le témoignage d'Ibn Fāṭima.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025
AnIsl en ligne
https://www.ifao.egnet.net

comparaison du présent texte avec le passage correspondant du sien permettra au lecteur de s'en convaincre facilement [1].

Le recours aux manuscrits se révèle particulièrement nécessaire pour l'interprétation et l'identification des noms de lieux et d'ethnies. J. Cuoq, dans son *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale,* se fonde presque exclusivement sur des textes arabes publiés et de ce fait certaines nuances de la graphie des noms propres lui échappent parfois [2]. D'autre part, on doit lui reprocher de ne pas distinguer avec suffisamment de netteté entre informations nouvelles et informations dérivées d'auteurs antérieurs [3]. Dans le cas d'Ibn Saʿīd, la nouveauté de son texte ne peut être dégagée que si l'on confronte son contenu à celui des cartes antérieures du Grand et du Petit Idrīsī [4]. De plus on ne saurait proposer des identifications pour les éléments nouveaux sans tenir compte de leur localisation sur la carte donnée par l'auteur lui-même [5]. Enfin des identifications ne devraient pas être proposées sur la base d'une simple ressemblance avec des noms actuels, mais seulement par rapport à l'ensemble du

nous induire en erreur », *La Géographie d'Ibn Saʿīd,* thèse, Paris, 1964, p. 68.

(1) Quelques déformations peuvent être citées ici à titre d'exemple : à la place de مانان (Mānān) Vernet a متان (Matān), à la place de انكرار (Ankarār) il a انكزار (Ankazār) et à la place de بدى (Badī) il donne fois يدى (Yadī); le Nil d'Egypte (مصر) devient à un endroit Nil du Maġrib (مغرب) et les Tāğuwa (son texte a باجوة) deviennent chez lui tous des païens, alors qu'en fait « il y avait parmi eux des païens » (ms. L. f. 17); d'après son texte le sultan du Kānem s'appelle محمدي (Muḥammadī) bien que d'après le manuscrit de Londres (f. 15) on doive lire محمد بن جيل (Muḥammad b. Ǧīl) ce qui permet de l'identifier avec Dūnama b. Salmama (c. 1210-1248); c'est le quatrième grand-père de celui-ci qui fut converti à l'islam par un *faqīh* « puis l'islam se répandit dans le reste du pays de Kānem » (ففشا الاسلام فى سائر بلاد الكانم), d'après le texte de Vernet il fut converti à l'islam par des *fuqahā'* de « l'islam au pays de Kānem » (فقهاء الاسلام فى بلاد الكانم). Ces exemples pourraient être multipliés.

(2) Titre complet : *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIIIe au XVIe siècle* (*bilād al-Sūdān*), Paris, éd. du CNRS, 1975.

(3) Cf. *Recueil,* p. 207 n. 3 (passages 2 et 3) et p. 216 n. 1 (passages 1 et 2).

(4) J. Cuoq reproduit au début de son ouvrage (p. 2) une carte reconstituée, mais il ne mentionne nulle part qu'il existe les cartes originales du *K. nuzhat al-muštāq* (Grand Idrīsī, 1154) et du *Rawḍ al-furağ* (Petit Idrīsī, 1192). Comme K. Miller l'a montré, dans les deux cas les cartes fournissent des renseignements qui ne sont pas donnés dans les textes (*Mappae Arabicae,* I (2), 60-61; I (3), 80-82).

(5) Cf. *Recueil,* p. 208 n. 1 et n. 2 (passage 2).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

contexte géographique et ethnographique tel que nous le connaissons aujourd'hui. Les mêmes critiques, à l'exception de la première, doivent être adressées à G. Potiron à propos de sa thèse [1]. Mais n'oublions pas que les deux ouvrages concernés couvrent un domaine infiniment plus vaste que celui que j'ai eu le loisir d'étudier plus en détail dans les pages qui vont suivre. Les quelques réserves que je me suis permis d'exprimer ici ne sauraient donc en aucune manière diminuer la considération qu'ils méritent. L'ouvrage du Père Cuoq, en particulier, s'est révélé être un instrument de travail indispensable pour l'historien de l'Afrique Occidentale [2]. En ce qui concerne la thèse de G. Potiron, on ne saurait trop fortement recommander la publication de son texte arabe et de sa traduction française.

[1] G. Potiron, *La Géographie d'Ibn Saʿīd*, 2 vol., Thèse de IIIe cycle, Paris, 1964 (vol. I, Traduction et notes; vol. II, Texte arabe).

[2] Un ouvrage portant approximativement sur le même ensemble de textes sera prochainement publié en anglais (J. Hopkins et N. Levtzion, *Corpus of early Arabic sources relating to West Africa*, trad. et annot., Cambridge Uni. Press, à paraître). Peu familiarisés avec l'histoire du Sūdān Central, les auteurs se sont abstenus de commenter la sect. III du clim. I de la Géographie d'Ibn Saʿīd.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TEXTE ARABE

١) (الجزء الثالث من الإقليم الأول * .
أول ما يلقاك منه جبل ثلا[1] ، رأسه الجنوبى فى بحيرة كورى[2] التى[3] يخرج منها النيل ، ورأسه الشمالى يخرج من تحته[4] نيل غانة . وفى شرقيه بلاد) كوكو[5] ، (وهى منسوبة إلى مدينة صاحب البلاد ، وهو) من كفار السودان ، وبجهل كوكو يضرب المثل[6] . وهو يقاتل[7] من غربيه مسلمى[8] غانة ، ومن شرقيه مسلمى[8] الكانم[9] . ومدينة كوكو فى شرقى النهر المنسوب إليها حيث الطول أربع وأربعون درجة والعرض عشر درجات[10] وخمس عشرة دقيقة ؛

٢) ومنبع نهر كوكو[11] المنفرد[12] عن النيل من جبل مقورس[13] . وهو من الجبال التى ذكرها بَطلَيمُوس[14] ، حدّه الشمالى حيث الطول ثلاث وأربعون درجة وخمس وثلاثون دقيقة والعرض خارج عن الإقليم الأول إلى الثانى . ويتصل به جبل بدى[15] المتصل ببحيرة كورى[16] التى يخرج منها النيل . وقد قيل إن نهر كوكو مادته[17] من بحيرة كورى ومن نيل غانة[18] ، وإنه يغوص منه ماء كثير[19] فى هذا الجبل ، ثم يخرج[20] منه نهر كوكو ويمر[21] شماليها[22] مسامتا[23] لنيل غانة حتى يغوص فى رمال ودهاس فى الجزء الثانى

(1) P : بلا . — (2) L : كْورى . — (3) P : الذى . — (4) P : يخرج منه . — (5) L : كوْكَوا . — (6) P : وبجهلهم يضرب المثل . — (7) P et O : وحبل كوكو يضرب به المثل ; O : يقاتل ; L : يقابل . — (8) L : مسلق . — (9) L : الكاتم ; O : التكرور (O remplace systématiquement الكانم par التكرور) . — (10) درجات omis dans tous les mss. — (11) L : كوْكَوْ . — (12) P : المغرب . — (13) L : مَقُوْرَس ; P : مَقورس . — (14) L et P : بطلميوس . — (15) L : بَدى ; P : بدى . — (16) L : كُوُرَى ; P : كورى ; O : كُورى . — (17) P : ماده . — (18) P : وهو ملى غانة . — (19) L et P : كبير . — (20) P : خرج . — (21) P : وهو . — (22) L : لشماليها . — (23) P : مسامت .

* L'édition du présent extrait du *K. al-ǧuġrāfiyā* d'Ibn Sa'īd est fondée sur trois manuscrits : le ms. 2234 de la Bibliothèque Nationale de Paris, le ms. n° 1524 du British Museum de Londres et le ms. n° 276 Bodl. Seld. d'Oxford. Les parenthèses indiquent les passages omis dans le manuscrit d'Oxford. Les reconstitutions sont signalées par des astérisques.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

مسامتا لوسط جزيرة التبر . وعليه مجالات كوكو[1] فى شطيه ، وهم عراة مهملون . وفى طرفه الغربى مجالات بغامة[2] ، وهم برابر سود من نوع كوكو .

٣) وبين كوكو ومدينة بدى[3] التى يخرج من جنوبيها[4] نيل غانة أربع درجات . وخروجه حيث الطول ثمانى وأربعون درجة والعرض ست درجات ونصف . قال ابن فاطمة : فتكون[5] مسافة جريه[6] من بحيرة كورى إلى البحر المحيط بحساب تعويجاته[7] نحو ثلاثة آلاف ميـل .

٤) وفى[8] هذا الجزء الثالث) بحيرة كورى[9] التى يخرج منها نيل مصر ونيل مقدشو[10] ونيل غانة ، وقد تقدم انحدار أنهار البطيحتين[11] إليها عند مماسّـه خط الإستواء ، وصعودها[12] فوق الخط دائر على نصف درجة (يزيد قليلا أو ينقص قليلا ،) وطولها ألف ميل ، ورأسها الشرقى[13] حيث الطول إحدى وخمسون درجة ، وآخرها الغربى[14] مع خط الجزء الثالث ، ووسعها عند الرأس تسع درجات ونصف ، ثم تتشمر[15] قليلا قليلا (على ما رُسم) إلى أن يكون وسع وسطها أربعمائة ميلٍ وخمسين ميلا ، ويكون وسع ذيلها ثلاثمائة وستين ميلا .

٥) قال ابن فاطمة : ولم أر[16] من رأى جانبها الجنوبى . وإنما يركبها[17] الكانميون[18] وجيرانهم ممن لقيناه بالجانب الشمالى . ويحدق بها من جميع[19] جهاتها أمم طاغية من السودان الكفرة (الذين يأكلون الناس ،) أشرهم[20] هؤلاء الذين نذكرهم[21] :

٦) فسكان[22] الجانب الشمالى منهم بدى[23] ، ومدينتهم تعرف بهم ، ومن تحتها يخرج نيل غانة ، (ومجالاتهم حولها .) ويجاورهم[24] من الجانب الغربى جابى[25] ، (وهم الذى يبردون أسنانهم ، وإذا مات لهم ميت دفعوه إلى جيرانهم يأكلونه[26] ، وكذلك يفعل

(1) L : كَوْكَوْ . — (2) L : بغامه ; P : نعامه . — (3) P : يدى . — (4) L : جنوبها . — (5) L et P : فتكون . — (6) P : جريته . — (7) L : نعو بجانه ; P : بغير بحانه . — (8) P : فى . — (9) L et O : كُورَى . — (10) L : مقدشوا ; O : مقدشوا . — (11) P : البطيحة . — (12) O : صعودهما . — (13) P et O : المشرق . — (14) P : المغربى . — (15) P : يسير . — (16) O : ولم أرى . — (17) P : تركتها . — (18) O : للتكرور . — (19) جميع omis dans O. — (20) P : أكثر . — (21) Ainsi dans L et O; P : الذين يذكرهم سكان . — (22) P : سكان . — (23) O : يدى . — (24) P : ويجاوروها . — (25) L : جَابِى ; O : حَابِى . — (26) P omet : يأكلونه .

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

معهم جيرانهم .) وعلى جنوبى البحيرة انكرار[1] وعلى شرقيها كورى[2] الذين تنسب البحيرة إليهم .[3]

٧) (وفى شرقى مدينة بدى[4] من الكانم المسلمين[5] مدينة) جاجة ، (وهى كرسى مملكة مفردة) ، لها[6] مدن وبلاد ، وهى (الآن) لسلطان الكانم[7] ، وهى موصوفة بالخصب (وكثرة الخيرات) ، وبها الطواويس والببغاء والدجاج الرقط (والغنم البلق التى على قدر[8] الحمير الصغار ولها صور تخالف صور[9] كباشنا . والزرافات كثيرة فى أرض جاجة[10] .)

٨) وفى شرقى مدينتها على ركن البحيرة المغـــزا حيث دار صناعة سلطان الكانم[11]. وكثيرا ما[12] يغزو من هناك[13] فى أسطوله بلاد الكفار التى على جوانب (هذه) البحيرة ويقطع على مراكبهم (فيقتل ويسبى . قال[14] : وموضوع مدينة جاجة) حيث الطول ثمان وأربعون درجة وعشرون دقيقة والعرض سبع درجات .

٩) (وفى سمت ركن البحيرة) حيث الطول إحدى وخمسون درجة (من مدن الكانم المشهورة) مانان[15] وعرضها ثلاث عشرة درجة وفى شرقيها وجنوبيها قاعدة الكانم[16] جيمى[17] حيث الطول ثلاث وخمسون درجة والعرض تسع درجات (غير دقائق *[18] ، وبها[19] سلطان الكانم المشهور بالجهاد وأفعال الخير . وهو* محمد بن جيل[20] من ولد سيف بن ذى يزن . وكانت قاعدة * جدوده[21] الكفرة قبل أن يسلموا مدينة مانان[22] . ثم أسلم منهم جده الرابع على يدى فقيه ففشا الإسلام فى سائر بلاد الكانم[23] . ولهذا السلطان هناك

(1) L : انْكَزار ; O : انكزاز ; Ibn Khaldūn (Beirut) : افكراز ; Ibn Khaldūn (Bulāq) : افكزار ; Maqrīzī, *Ağnās,* § 19 : انكرر et انكرز . — (2) L : كوْرَى . — (3) O : وعلى . جنوبى البحيرة كورى كورى وعلى شرقيها انكزاز الذين تنسب إليهم البحيرة المذكورة . — (4) P : بدى . — (5) P : المسلمون . — (6) P : ولها . — (7) O : التكرور . — (8) P : على دون . — (9) L omet صور . — (10) L et P : جاجة . — (11) L : الكانم ; O : دار صناعة التكرور . — (12) P : وكثير ما . — (13) O ajoute ici : ملك التكرور . — (14) P omet قال . — (15) P : ماتان ; Abū l-Fidā (éd. Reinaud et de Slane) : ماتان . — (16) L : الكانم ; O : التكرور . — (17) L et O : جيمى ; P : خيمى . — (18) L : تسع غير دقائق ; P : تسع دقائق ; O : تسع درجات . — (19) P omet le waw et remplace بها par فيها . — (20) P omet وهو et donne le nom sous la forme de محمدى ; L : محمدى حلْ . — (21) L et P : حدوده . — (22) L : مَانَان ; P : مانان . — (23) P : على يد فقهاء الإسلام فى بلد الكانم .

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

مثل مملكة [1] تاجوه ومملكة [2] كوار ومملكة فزان * [3] ، وقد أيده الله وكثّر نسله وعساكره . والثياب تحمل له من الحضرة التونسية ، وعنده الفقهاء .

١٠) وله فى سمت جيمى [4] على آخر هذا الجزء ني [5] ، فيها بساتين [6] له ومنتزه [7] وحراقة [8] ، وهى على غربى النيل الآتى لمصر وبينها وبين جيمى [9] أربعون ميلا . وفواكههم لا تشبه فواكهنا . ويوجد عندهم الرمّان والخوخ كثيرا . وقد عانوا [10] قصب السكر فأنجب عندهم قليلا ، ولا يشتغل [11] به إلا السلطان ، وكذلك العنب والقمح .)

١١) ومخرج (هذا) النيل المصرى (فى هذا الجزء) من بحيرة كورى [12] حيث الطول إحدى وخمسون درجة ونصف [13] والعرض ست درجات . وعند اندفاعه من البحيرة [14] مدينة كورى [15] (للسودان الذين يأكلون الناس ، وهى فى شماليه وغربيه [16] حيث جبل المقسم الممتد [17] من أول ركن البحيرة الشرقى الجنوبى إليها . ومن تحت هذا الجبل أيضا يخرج نيل مقدشو بالقرب من خط الاستواء ومن خلف الخط وقد ذُكر .

١٢) وفى [18] داخل بحيرة كورى جبل لوراطس ، وهو واقع فى هذا الجزء الثالث . ذكر بطليموس أنه يبدأ [19] حيث [20] الطول ثلاث وأربعون درجة والعرض ثلاث درجات وعشرون دقيقة ، وينتهى حيث الطول ثمان وثلاثون درجة وخمس وأربعون دقيقة والعرض واحد . ويقال له أيضا جبل الذهب . والسودان يزعمون [21] أن الذهب الذى يوجد على بلاد النيل [22] عند مدّه إنما هو من معادن هذا الجبل ، ولا يقدر أحد على قربه من كثرة ما فيه من الثعابين والوحوش المهلكة . وجوانبه الساحلية ملأى من التماسيح وخيل النيل . وقد قيل إن فرس النيل لا يصطاد [23] فى هذه البحيرة وإنما يصاد [24] فى نيل غانة ونيل النوبة .

(1) P : سلطنة . — (2) L : مسلكة . — (3) L et P : فران . — (4) L et P : حيمى . — (5) L : نَي ou بِي . — (6) L : بستان . — (7) P : مستنزه ; L : مسره . — (8) P : حرافة . — (9) L : حيمى ; P : خيمى . — (10) L : غانوا . — (11) L et P : يستغل . — (12) L : كورَىْ . — (13) P omet : ونصف . — (14) L : الجزيرة . — (15) L : كُورِىْ . — (16) P : عرضه . — (17) P : المستدير . — (18) P : وقد ذكروا فى . — (19) L : بلاد دصيل . — (20) P : احت . — (21) P : تزعم . — (22) L : يبدوا ; P : يبدو . — (23) P : يصاد . — (24) P : تصاد .

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

١٣) وفى شرقى جبل مقورس[1] الفاصل بين الكانم[2] وكوكو مجالات الكانم وأتباعهم من البرابر الذين أسلموا على يدى بن حيل[3] سلطان الكانم وهم له عبيد يغزو بهم[4] وينتفع بجمالهم التى ملأت تلك الأقطار.

١٤) وفى شرقى مانان[5] مجالات الزغاويين ومعظمهم مسلمون تحت طاعة الكانمى. وفى شمالى مانان[6] ومجالات الكانم مجالات أكوار التى مدنهم المشهورة فى الإقليم الثانى، وهم مسلمون تحت طاعة الكانمى.

١٥) الجزء الرابع من الإقليم الأول. يمر من أوله النيل المصرى[7] ثلاث درجات فى بلاد * تبه[8]، وهم سودان[9] كفار يفصلون بين الكانم والنوبة، ثم يغوص[10] فى الرمال حيث العرض تسع درجات ويمر تحت الأرض على زعمهم ملتويا من الجنوب إلى الشمال، فلا يظهر إلا حيث الطول ثمان وخمسون درجة العرض إحدى عشرة درجة.)

(1) L illisible, peut-être : م . س . — (2) L : بين جبل الكانم . — (3) P : على يد بن حبل . — (4) P : وهم له عميد يغزونهم . — (5) P : الاقطار فى مجالات ماتان . — (6) P : ماتان . — (7) P : النيل المغربى . — (8) L : ننه ; P : نثه ; Maqrīzī (éd. Wiet, chap. XXXI, p. 266) : بته ، ننه . — (9) L : سود . — (10) L : يغوض .

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION

(1) Troisième section du premier climat * [a].

On y rencontre d'abord la montagne Talā [b], dont l'extrémité méridionale est située dans *le lac Kūrā* [c], *d'où sort le Nil,* tandis qu'à son extrémité septentrionale le Nīl de Ġāna passe à ses pieds [d]. A l'est de cette montagne, s'étend le pays de Kawkaw dont le nom vient de la ville où réside le roi du pays [e]. Ce dernier est un infidèle du pays des Sūdān. L'ignorance des gens de Kawkaw est proverbiale. Le roi de Kawkaw fait la guerre aux musulmans de Ġāna à l'ouest et aux musulmans de Kānem à l'est. La ville de Kawkaw est située sur la rive orientale du fleuve qui porte son nom par 44° de longitude et 10° 15' de latitude.

(2) Le fleuve de Kawkaw, qui est indépendant du Nīl, prend sa source dans la montagne de Maqūras qui compte au nombre des montagnes citées par Ptolémée [f]. Sa limite septentrionale est à 43° 35' de longitude, tandis que sa latitude dépasse le premier climat en direction du second. La montagne de Badī [g], qui touche au lac Kūrā dont sort le Nīl, lui est contiguë. [On dit aussi que le fleuve de Kawkaw est alimenté par le lac Kūrā et le Nīl de Ġāna dont une grande partie des eaux disparaîtrait sous cette montagne pour ressortir comme fleuve de Kawkaw; celui-ci passerait au nord du lac, au zénith du Nīl de Ġāna et se perdrait dans les sables et les terres meubles du deuxième climat, sur le méridien du centre de l'île de l'or] [h]. Sur ses bords se trouvent les domaines des Kawkaw qui sont nus et sauvages [i]. A son extrémité occidentale sont les domaines des Baġāma qui sont des Berbères noirs à l'instar des Kawkaw [j].

(3) Entre Kawkaw et la ville de Badī, au sud de laquelle sort le Nīl de Ġāna, il y a quatre degrés [k]. *Ce fleuve sort du lac à un lieu situé par 48° de longitude* [l]. Ibn Fāṭima dit : « Son cours, depuis le lac Kūrā jusqu'à l'Océan, en tenant compte de ses méandres, est environ de 3.000 milles ».

* Les passages en italique correspondent à des renseignements originaux transmis par Ibn Fāṭima. Les crochets indiquent des emprunts au texte d'al-Idrīsī ayant subi peu de modifications.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(4) *Dans cette troisième section se trouve le lac Kūrā, d'où sortent le Nīl d'Egypte, le Nīl de Maqdašū* (m) *et le Nīl de Ġāna.* Nous avons déjà parlé des fleuves qui descendent des deux *Baṭīḥa* (n) (et qui se jettent dans le lac Kūrā) là où il touche à l'équateur. De même nous avons déjà dit que le lac Kūrā s'étend au-dessus de l'équateur d'un peu plus ou d'un peu moins d'un demi degré (o). Sa longueur est de 1.000 milles. Son extrémité orientale est à la longitude de 51° et son extrémité occidentale correspond à la ligne de la troisième section. Au début, il a une largeur de 9° ½, puis il se rétrécit peu à peu, ainsi qu'il a été dessiné (p), pour atteindre en son centre une étendue de 450 milles. L'autre extrémité a une largeur de 360 milles (q).

(5) Ibn Fāṭima dit : « *Je n'ai connu personne qui ait vu son rivage méridional. Il est cependant sillonné par les barques des Kānem et de leurs voisins, gens que nous avons rencontrés sur ses rives septentrionales* » (r). *Tout autour vivent des peuples sauvages, des Noirs impies et anthropophages dont nous allons citer les plus connus.*

(6) *Sur la rive septentrionale il y a entre autres les Badī* (s), *dont la capitale porte le nom. C'est en dessous (au sud) de cette ville, que sort le Nīl de Ġāna. Leurs domaines s'étendent autour de leur ville. Leurs voisins à l'ouest sont les Ǧābī* (t). *Ce sont eux qui se liment les dents. Lorsque quelqu'un d'entre eux meurt, ils le donnent à leurs voisins pour qu'ils le dévorent, et leurs voisins font de même à leur égard. Au sud du lac sont les Ankarār* (u) *et à l'est les Kūrā qui ont donné leur nom au lac* (v).

(7) *A l'est de la ville de Badī, on trouve, chez les Kānem musulmans, la ville de Ǧāǧā, qui est le siège d'un royaume indépendant comptant des villes et des dépendances* (w). *Ce royaume appartient maintenant au sultan de Kānem; il se signale par sa fertilité et l'abondance des vivres. On y trouve des paons et des perroquets, des pintades et des moutons à la toison tachetée qui sont aussi grands que des petits ânes et ne ressemblent pas à nos béliers. Les girafes sont nombreuses dans le pays de Ǧāǧā.*

(8) *A l'est de cette ville, à l'angle du lac, se trouve al-Maġzā* (x) *et c'est là qu'il y a l'arsenal du sultan de Kānem. Souvent le sultan part de là avec sa flotte pour razzier le pays des infidèles, situés autour du lac; il attaque leurs embarcations,*

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tuant et faisant des captifs. (Ibn Fāṭima) dit : « la position de la ville de Ǧāǧā est à 48° 20' de longitude et 7° de latitude » [y].

(9) *A la hauteur d'un angle du lac, par 51° de longitude, se trouve Mānān, une des villes célèbres du Kānem, par 13° de latitude* [z]. *Au sud-est de cette ville est située la capitale du Kānem, Ǧīmī, à 53° de longitude et 9° de latitude moins quelques minutes* [aa]. *C'est la résidence du sultan des Kānem célèbre par ses actes pieux et la guerre sainte qu'il mène contre les infidèles. Ce sultan, qui se nomme *Muḥammad b. Ǧīl* [ab], *est de la descendance de Sayf ibn Ḏi Yazan* [ac]. *La capitale de ses ancêtres infidèles, avant leur conversion à l'islam, était la ville de Mānān* [ad]. *Puis son quatrième grand-père se convertit à l'islam sous l'influence d'un jurisconsulte* [ae]. *L'islam alors se répandit dans le reste du pays de Kānem* [af]. *Ce sultan possède d'autres royaumes comme celui de Tāǧuwa* [ag], *celui de Kawār* [ah] *et celui de Fezzān* [ai]. *Dieu l'assista : sa postérité et ses soldats se multiplièrent. Il reçoit ses vêtements de la capitale tunisienne* [oj]. *Il a des jurisconsultes.*

(10) *Sur le méridien de Ǧīmī, à l'extrémité de cette section, il possède Nayy, ville qui renferme des jardins qui sont à lui, une promenade et un bateau de plaisance. Elle est sur la rive occidentale du Nīl qui descend vers l'Egypte, à 40 milles de Ǧīmī* [ar]. *Les fruits (de ces jardins) ne ressemblent pas aux nôtres. On trouve chez eux des grenades et des pêches en abondance. Ils ont tenté la culture de la canne à sucre, mais le résultat a été médiocre. Seul le sultan s'en préoccupe, comme il se préoccupe de celle de la vigne et des céréales.*

(11) *L'origine de ce Nīl d'Egypte est dans cette section-ci; il sort du lac de Kūrā par 51° 30' de longitude et 6° de latitude* [al]. *A sa sortie du lac se trouve la ville du Kūrā qui est aux Sūdān anthropophages.* Cette ville est au nord-ouest du Nīl, là où se trouve la montagne al-Muqassim [am] qui s'étend depuis la ville jusqu'à l'angle sud-est du lac. Au pied de cette montagne sort également *le Nīl* de *Maqdašu* [an], non loin de la ligne équatoriale mais au-delà de celle-ci, comme il a été dit [ao].

(12) A l'intérieur du lac Kūrā est la montagne Lūrātis [af] : elle fait partie de la troisième section. Ptolémée a mentionné qu'elle commence à 43° de longitude et 3° 20' de latitude pour finir à 38° 45' de longitude et 1° de latitude [aq]. [On l'appelle aussi la montagne de l'or. Les Sūdān prétendent que l'or que l'on trouve

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les régions inondées par les crues du Nīl, provient des gisements de cette montagne. Personne ne peut s'en approcher, tant les serpents et les animaux dangereux y pullulent. Ses rives regorgent de crocodiles et d'hippopotames] [ar]. *On dit aussi que l'hippopotame n'est pas chassé dans ce lac; mais on le chasse dans le Nīl de Ġāna et le Nīl des Nūba.*

(13) A l'est de la montagne de Maqūras séparant le Kānem de Kawkaw, on trouve les domaines des Kānem et des Berbères qui leur font suite et qui ont été islamisés par *Ibn Ǧīl, sultan du Kānem. Ils sont ses esclaves et il entreprend des razzias avec eux et fait bon usage de leurs chameaux qui abondent dans ces régions [as].

(14) A l'est de Mānān, on trouve les domaines des Zaġāwa [at] qui sont, pour la plupart, des musulmans obéissant au roi de Kānem (al-Kānemi) [au]. Au nord de Mānān et des domaines du Kānem, viennent les terres des Akwār dont les villes célèbres sont situées dans le deuxième climat. *Ce sont des musulmans obéissant au roi de Kānem (al-Kānemi)* [av].

(15) Quatrième section du premier climat. *Au début de cette section, le Nil d'Egypte coule durant 3° dans le pays des *Tubu* [aw], qui sont des Sūdān impies séparant le Kānem du (pays des) Nūba. Ensuite il s'enfonce dans les sables par 9° de latitude* [ax]. Puis, à ce qu'on prétend, il poursuit sa course sous terre, faisant un coude du sud au nord. Il ne réapparaît que par une longitude de 58° et quelques minutes de longitude et 14° 15′ de latitude.

COMMENTAIRES

(a) Ibn Saʿīd suit de près la division de la terre en climats et en sections d'al-Idrīsī qui lui-même s'inspire de Ptolémée : sept climats (sing. *iqlīm*) se succédant dans le sens sud-nord et dix sections (sing. *ǧuz'*) dans le sens est-ouest. Au-delà du premier climat s'étend, d'après Ibn Saʿīd, une zone subéquatoriale dans laquelle, à partir d'une certaine latitude, toute vie humaine devient impossible par excès de chaleur.

(b) Sur la carte de Ptolémée, la montagne de Ṯalā donne naissance au fleuve de Nigir (cf. Y. Kamal, *Monumenta,* II (1), f. 152 r° et f. 154 r°; v. a. K. Müller, *Claudi Ptolemoei geographica,* II, 1901, 737). Al-Ḫuwārizmī fournit la même information sans toutefois citer le nom du fleuve (cf. *K. ṣūrat al-arḍ,* éd. v. Mzik, 40, 110). Sur sa carte, al-Idrīsī

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

situe la montagne de Ṯalā dans la sect. I du clim. I, au sud du Nīl des Sūdān, mais il n'en fait pas mention dans son texte. Le Petit Idrīsī reprend les données de Ptolémée en affirmant que celui-ci aurait fait de cette montagne la source du « fleuve des Sūdān » (cf. Y. Kamal, *Monumenta,* III (4), f. 906 r°).

(c) Nom qui apparaît pour la première fois dans la Géographie d'Ibn Saʿīd et qui désigne incontestablement le lac Tchad (la citation d'al-Maqrīzī, rapportée par de Goeje, n'est pas un emprunt à al-Idrīsī — comme l'affirme par erreur al-Maqrīzī — mais à Ibn Saʿīd; cf. *Description,* 18, n. 1).

(d) Le Nīl de Ġāna d'Ibn Saʿīd correspond en gros au Nīl des Sūdān d'al-Idrīsī (cf. *infra* n. (l)).

(e) Il est difficile de se prononcer sur l'authenticité de ce passage. D'après al-Idrīsī « le roi de Kawkaw ... fait la *ḫuṭba* en son propre nom », ce qui sous-entend qu'il était musulman (éd. de Goeje, 11). Les inscriptions des stèles trouvées au nord de Gao laissent supposer que les rois de Kawkaw étaient encore musulmans dans la première moitié du XIIIe siècle (P. Moraes Farias, « Du nouveau sur les stèles de Gao », *Bull. IFAN,* 1974, (3), 511-524). Faut-il dès lors penser qu'Ibn Saʿīd, ayant mal lu al-Idrīsī, ait fait des rois de Kawkaw des rois païens afin de pouvoir les opposer aux musulmans du Ġāna (qui n'existe plus à son époque) et du Kānem?

(f) La montagne Maqūras n'est citée sous cette forme ni par Ptolémée, ni par al-Idrīsī. On trouve cependant dans le texte d'al-Idrīsī (sect. III, clim. II) une montagne appelée مقور (Maqūr) ou, dans d'autres manuscrits, معون (Maʿūn), مقرور (Maqrūr) et معروف (Maʿrūf) (éd. de Goeje, 40; *Opus Geogr.,* II, 119). Sur la carte reconstituée par Miller, la montagne figure sous le nom de Maʿūn (cf. Y. Kamal, *Monumenta,* III (4), f. 867). Ibn Saʿīd fait débuter les montagnes Maqūras dans la troisième section du clim. II, où elles donnent naissance au fleuve de Kawkaw, mais d'après lui, elles trouvent leur plus grande extension dans la troisième section du clim. I séparant le territoire de Kawkaw de celui du Kānem (cf. *infra* § 13).

(g) Badī. Nom dérivé de celui du peuple des Bedde qui subsiste jusqu'à nos jours (cf. n. (s) p. 172). La montagne des Badī (Bedde) a vraisemblablement été inventée dans le souci d'embellir la carte. Sinon il aurait fallu admettre que le territoire des Bedde s'étendait au XIIIe siècle jusque dans la région montagneuse du Munio à 300 km à l'ouest du lac Tchad ce qui paraît peu probable. Se fondant vraisemblablement sur le texte complet d'Ibn Saʿīd, al-Maqrīzī cite un royaume du nom de Muniyū et une nation appelée Badī qui n'avaient rien en commun (cf. D. Lange, « Un texte de Maqrīzī sur les ʿraces des Sūdān' », *Annales islam.,* 15, 1979, 202-203).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(h) Passage tiré du *K. nuzhat al-muštāq* d'al-Idrīsī (éd. de Goeje, 38). Ibn Saʿīd mentionne en plus le lac Kūrā, distingue entre le fleuve de Kawkaw et le Nīl de Ġāna et situe la disparition du fleuve de Kawkaw par rapport à l'île de l'or comme al-Idrīsī le fait sur sa carte mais non dans son texte. On notera que la deuxième hypothèse d'al-Idrīsī, reprise ici par Ibn Saʿīd, situe Kawkaw correctement sur le bord du grand fleuve du Sūdān Occidental (le Niger).

(i) On retrouve ici le thème du primitivisme des Kawkaw dont on s'explique mal l'origine. Que les Kawkaw soient décrits comme un peuple riverain ne prouve pas qu'on est en face d'une information réelle sur les Songhay, car l'auteur a pu aboutir à cette conclusion par déduction en se fondant uniquement sur les données d'al-Idrīsī.

(j) Seuls les Baġāma sont désignés par al-Idrīsī comme des « Berbères noirs », mais l'habillement des habitants de Kawkaw, décrit par le même auteur, a pu inciter Ibn Saʿīd à considérer les Kawkaw également comme des « Berbères noirs ».

(k) Badī. Sur la carte d'Ibn Saʿīd, la « ville de Badī » devait se trouver au bord du lac Kūrā, car Kawkaw était située à 44° de longitude et le commencement du Nīl de Ġāna à 48°. Plus loin l'auteur laisse cependant entendre que la « ville de Badī » se trouvait à l'ouest de la « ville de Ǧāǧā » (§ 7) qui elle-même se trouvait à l'ouest de Maġzā « arsenal » du roi du Kānem situé au bord du lac Tchad (§ 8). Peut-être est-il possible de concilier ces indications contradictoires si l'on suppose que l'auteur désigne sous le nom de Badī, d'une part, les Bedde au sens propre (vivant peut-être dès cette époque à l'ouest du Bornu) et d'autre part toutes les populations autochtones qui occupaient la vallée de la Komadugu Yobe avant l'arrivée des kanuriphones. En outre, on sera tenté de mettre en rapport la notion d'une « ville de Badī » située au commencement du Nīl de Ġāna, avec l'existence d'une ville relativement importante à 21 km de l'embouchure de la Komadugu Yobe, appelée Yoo, qui semble avoir été à l'origine du nom de cette rivière (Komadugu Yo-be = en kanuri : « fleuve de Yo »). D'après les fouilles effectuées par G. Connah au site de Yoo, la ville était habitée du IXe au XVe siècle par une population de pêcheurs dont on peut supposer qu'ils n'étaient pas des Kanuri (cf. « Recent contribution ... », 58-59).

(l) Les indications sur le début du Nīl de Ġāna reposent certainement sur des informations véridiques concernant la Komadugu Yobe bien que, contrairement au cours réel de cette rivière, Ibn Saʿīd fasse sortir son Nīl de Ġāna du lac Tchad perpétuant en cela le schéma du Nīl des Sūdān hérité d'al-Idrīsī. A ce propos on notera que d'après les indications d'Ibn Saʿīd, le Nīl de Ġāna sort du lac Tchad à une latitude plus septentrionale que le Nīl d'Egypte, ce qui est vrai si l'on compare l'embouchure de la Komadugu Yobe à celle du Baḥr al-Ġazāl. L'emplacement des Bedde le long du Nīl de Ġāna est un autre argument en faveur de l'identification proposée ici.

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(m) Plus loin l'auteur fournira des indications plus précises sur le Nīl d'Egypte et sur le Nīl de Maqdašū (cf. *infra,* § 11).

(n) Suivant al-Idrīsī, Ibn Saʿīd suppose que les cours d'eau provenant des sources du Nīl se jettent dans deux lacs appelés *baṭīḥa,* d'où sortent d'autres cours d'eau qui formeront plus au sud un troisième lac portant le nom de lac Kūrā et non pas, comme chez al-Idrīsī, *al-baṭīḥa al-kubrā.*

(o) Le nom du lac Kūrā apparaît en effet une première fois dans la sect. III du climat subtropical où l'auteur décrit le schéma des sources du Nīl (cf. éd. Vernet, 12-13).

(p) Allusion à une carte que l'auteur avait sous les yeux quand il composa le présent texte. Elle fut vraisemblablement l'œuvre d'Ibn Saʿīd lui-même et non pas celle d'Ibn Fāṭima.

(q) D'après les indications fournies par Ibn Saʿīd dans le présent passage, 1° de longitude correspond à 66,6 milles (car 1.000 milles = 15°). Pour al-Idrīsī, 1° correspond à 75 milles (cf. K. Miller. *Mappae Arabicae,* 1 (2), 62).

(r) Il est difficile d'apprécier l'étendue exacte des emprunts faits par Ibn Saʿīd à l'ouvrage du voyageur Ibn Fāṭima.

(s) Les Badī sont sans doute identiques aux Bedde qui habitent actuellement la région entre la Komadugu Yobe et la Komadugu Gana au sud-ouest de la ville de Gashua (v.a. *supra* n. (g) et n. (k). Enserrés entre les Ngizim de l'ouest et ceux de l'est, les Bedde ont certainement occupé à une époque antérieure une région plus en aval de la Komadugu Yobe d'où ils ont été repoussés par la lente progression des Kanuri. Ibn Furṭū, au XVI° siècle, les signale déjà dans la région de leur habitat actuel (où ils subissaient les attaques des Ngizim; cf. *K. Bornū,* f. 8; trad. Redhouse, 205). D'après les traditions relevées par Nachtigal, ils auraient été à l'origine du groupe kanuriphone des Mobber qui occupent aujourd'hui toute la vallée de la Komadugu Yobe entre Damasak et le lac Tchad (Nachtigal, *Sahara,* II, 429). Il semble donc que l'on puisse accepter qu'à l'époque d'Ibn Saʿīd la zone d'habitation des Bedde (au sens large) se soit étendue jusqu'au bord du lac Tchad (v.a. *infra,* n. y), en dépit du fait qu'au XVIe il subsistait encore des groupes autochtones aux alentours immédiats de Birnī Gazargamo. Ibn Furṭū ne laisse apparaître aucun lien de parenté entre eux et les Bedde (*K. Bornū,* ff. 10-28; trad. Redhouse, 207-219). Al-Maqrīzī signale que les Badī étaient une nation nombreuse dont le roi portait le nom (ou titre) de Zābūmī, mais il ne fournit aucune indication permettant de les situer géographiquement (cf. D. Lange, « Un texte de Maqrīzī ... », 203).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(t) Ǧābī. On aurait pu s'attendre à ce que, à l'ouest des Bedde, l'auteur cite le nom de la tribu des Ngizim ou celui des Hausa. Or, d'après une version de la légende de Bayajidda, enregistrée au début de ce siècle par A. Mischlich, le royaume hausa de Daura portait en un premier temps le nom de Gābi (de là l'expression hausa : « Daura est la mère de l'ensemble du pays hausa, elle est Gābi, la tête du pays »). Ce ne fut qu'à la suite du mariage de la reine de Gābi avec un dignitaire fugitif du Bornū (Bayajidda) que le chef-lieu du royaume acquit les proportions d'une véritable ville (*birnī*) et qu'il fut appelé Daura (Mischlich, « Uber Sitten und Gebräuche in Hausa », *Mitt. Sem. Orient. Spr.,* 1907, 155-181. Le même rapprochement fut déjà suggéré par J. Marquart, *Die Beninsammlung,* 97).

D'autre part on notera que le nom de Gabī peut aussi être rapproché de celui des Gubawa, un sous-groupe ethnique qui, à l'extrême ouest des Hausa, exerçait le pouvoir sur le pays mawri jusqu'à l'avènement, au XVe siècle (ou avant), d'une dynastie d'origine bornūane appelée Aréwa (cf. Landeroin *in* J. Tilho, *Documents scientifiques,* II, 493-494). Sur la base des rapprochements précédents, on peut être tenté de voir dans le Ǧābī d'Ibn Saʿīd un groupe de proto-hausa qui, à cette époque, vivait encore en dehors de la zone d'influence du Kānem-Bornū.

(u) Le nom d'Ankarār correspond vraisemblablement à une déformation du nom de Makari sous lequel les Kanuri désignent le peuple des Kotoko (Nachtigal, *Sahara,* II, 426-428; J. Lukas, *A Study of the Kanuri Language,* p. x) dont les buttes d'habitation s'étendent sur tout le pourtour méridional du lac Tchad (cf. J.P. Lebeuf, *Carte archéologique du lac Tchad,* Paris, 1969). Au XVIe siècle les noms de plusieurs localités de cette région ont été portés à la connaissance du géographe italien Anania (cf. D. Lange et S. Berthoud, « L'intérieur de l'Afrique Occidentale ... », *Cah. Hist. Mond.,* 1972, 301). Ecrivant en 1576, Ibn Furṭū laisse entendre que la plupart des cités-Etats kotoko étaient à cette époque politiquement dépendants du Bornū (*K. Bornū,* ff. 64, 65, 69; trad. Redhouse, 246, 247, 250). On peut formuler l'hypothèse que les murs d'enceinte des cités kotoko datent du XIIIe siècle et qu'ils furent érigés à la suite des premières manifestations expansionnistes du Kānem (cf. G. Connah, «The Daïma sequence ...», *Journ. Afr. Hist.,* 1976, 348)?.

(v) Les Kura sont sans doute identiques aux Kuri qui habitent les îles de la partie sud-orientale du lac Tchad (Nachtigal, *Sahara,* II, 362) et qui se sont récemment de nouveau établis sur le littoral où les situe Ibn Saʿīd (Le Rouvreur, *Sahéliens et Sahariens du Tchad,* 239-246). Parlant une langue tchadique proche de celle des Buduma, les Kuri sont beaucoup plus fortement marqués par la culture kanembu que les autres habitants des îles (H. Carbou, *La région du Tchad et du Ouadaï,* 109). Leur longue cohabitation avec les Kanembu, d'abord sur la terre ferme et ensuite sur les îles, a peut-être aussi entraîné un processus d'assimilation ethnique qui a fortement réduit leur nombre

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(aujourd'hui estimé à 10.000). D'après des traditions orales rapportées par Nachtigal, les Kuri étaient plus anciennement établis sur les îles du lac Tchad que les Buduma. Au XIXe siècle ils furent encore considérés comme « les véritables maîtres du lac Tchad » (Nachtigal, *Sahara,* II, 362).

(w) Ǧāǧā. Il ressort du texte que Ǧāǧā était une ville habitée par des Kanembu/Kanuri (*min al-Kānem al-muslimīn*) qui, dans la première moitié du XIIIe siècle, fut dominée par le Kānem. Plusieurs sources postérieures mentionnent des noms de lieux qui ressemblent à celui de Ǧāǧā : écrivant vers le milieu du XIVe siècle, al-ʿUmarī signale que le royaume du Kānem[-Bornū?] s'étendait depuis Zalā au nord jusqu'à Kākā au sud (cf. Cuoq, *Recueil,* 258); al-Qalqashandī, au contraire, affirme qu'à l'époque d'al-Ẓāhir Barqūq (1389-1399), Kākā était la capitale du Bornū (*Subḥ al-aʿšā,* V, 279; trad. Cuoq, *Recueil,* 370); enfin, les auteurs du *Dīwān* laissent entendre que les Sēfuwa, après avoir été contraints d'abandonner le Kānem, s'établirent au Bornū dans une région appelée Kaġā (cf. D. Lange, *Chronologie,* 45, 76). Il est fort possible que ce dernier lieu soit identique, comme le pensait Barth, à la province bornūane de Kaga/Kawa (*Travels and Discoveries,* New York, 1858, II, 587), située à l'ouest de la ville actuelle de Maiduguri (v.a. Nachtigal, *Sahara,* II, 423). Même si une localisation au sud du Bornū semble être exclue pour Ǧāǧā (cf. *infra,* n. y) on ne peut pas écarter la possibilité que la ville mentionnée par Ibn Saʿīd soit identique à une ou plusieurs des différents Kākā/Kaġā cités.

(x) Al-Maġzā est vraisemblablement la forme arabe d'un nom kanuri (dérivé d'*al-maġzan* - « le magasin »?). Le fait que l'auteur ait recours à un nom arabe pour désigner une localité kanembu pourrait indiquer que celle-ci était surtout fréquentée par des étrangers (attirés peut-être par la perspective d'acquérir des esclaves). La localisation d'al-Maġzā à « un angle du lac » et à l'est de Ǧāǧā (peut-être au nord-est?) suggère que la base navale du roi de Kānem se trouvait à proximité de l'actuelle ville de Nguigmi. Aucun des deux noms n'est cité par Ibn Furṭū qui mentionne de nombreuses localités de cette région à propos des sept expéditions d'Idrīs Alawōma contre les Bulāla du Kānem (*K. ġazawāt Kānem*).

(y) Ǧāǧā. On notera que d'après les coordonnées fournies par l'auteur, Ǧāǧā se trouvait au NE de la « ville de Badī » et non pas à l'est comme il est dit dans le texte. L'une et l'autre de ces orientations sont cependant incompatibles avec une localisation de la « ville de Badī » à l'entrée du Nīl de Ġāna. Néanmoins, il semble que l'on puisse concilier ces indications contradictoires si l'on admet que « la ville de Badī » était effectivement située proche de l'embouchure de la Komadugu Yobe mais que l'auteur de la carte déplaça celle-ci vers l'ouest pour tenir compte de l'extension considérable attribuée au lac Kūrā (cf. ma reconstitution de cette carte). Si l'on suppose que l'entrée du Nīl de Ġāna se trouvait en réalité à 49° de longitude (ce qui correspondrait à la réalité si ma

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

reconstitution de la carte d'Ibn Saʿīd est exacte) le rapport serait inversé : « la ville de Badī » se trouverait au SE de la « ville de Ǧāǧā » et le territoire des Badī s'étendrait au bord du lac Tchad comme il est affirmé dans le texte (§ 6). La « ville de Ǧāǧā » en revanche, se trouverait toujours à une certaine distance du lac, à l'ouest de Maġzā.

Quant à l'emplacement réel de la « ville » (ou du « pays ») de Ǧāǧā, il faut sans doute le situer dans la moyenne vallée de la Komadugu Yobe : la fertilité et l'opulence de Ǧāǧā excluent aussi bien une localisation dans la région aride — et actuellement impropre à l'agriculture — qui s'étend entre la Komadugu Yobe et l'angle nord-ouest du lac Tchad, qu'une position dans la région sablonneuse qui s'étend au sud de la rivière jusqu'à proximité de la ville actuelle de Maiduguri (à l'exception des abords du lac Tchad). Sur le plan historique, il semble également beaucoup plus vraisemblable que les renseignements d'Ibn Saʿīd se rapportent à la lente infiltration des Kanuri dans la vallée de la Komadugu Yobe et non pas à une migration massive et précoce de groupes kanuri jusque dans la région actuelle de Kaga, à l'est de Maiduguri, hypothèse qui ne pourrait être fondée sur rien d'autre qu'une vague ressemblance de noms.

(z) Mānān. Les coordonnées fournies par Ibn Saʿīd situent Mānān au NNO de Ǧīmī (et non pas au NO, comme l'indique le texte). Sur la carte d'al-Idrīsī, Mānān se trouve presque à l'est de Anǧimī (Ǧīmī), tandis que la carte du Petit Idrīsī donne déjà la même orientation qu'Ibn Saʿīd. Le nom de Mānān paraît aussi dans le texte d'al-Idrīsī, de même que dans un extrait d'al-Muhallabī transmis par al-Yāqūt (cf. *Nuzha,* éd. de Goeje, 12-13 et *Muʿǧam al-buldān,* éd. Wüstenfeld, II, 142; trad. Lange, *Chronologie,* 117). La désignation de Mānān comme « une des villes célèbres du Kānem » semble indiquer que l'auteur avait trouvé son nom dans une source antérieure, mais sa description comme capitale des rois païens du Kānem doit reposer sur un renseignement obtenu sur place par le voyageur Ibn Fāṭima (cf. *infra*).

Le site de Mānān n'a pas encore été découvert et ne semble même pas avoir fait l'objet de recherches sur le terrain. Si les indications d'Ibn Saʿīd sont exactes, il faut supposer que la ville se trouverait assez loin au nord du lac Tchad, peut-être dans une des cuvettes de la région du Manga (au nord du 15e parallèle) où, sous des conditions climatiques plus favorables que celles d'aujourd'hui, l'agriculture pouvait donner lieu à des rendements considérables (cf. Nachtigal, *Sahara,* II, 316).

(aa) Ǧīmī n'a pas encore été identifiée d'une façon satisfaisante. Les indications disponibles par ailleurs confirment la justesse des coordonnées fournies par Ibn Saʿīd situant la ville entre le lac Tchad et le Baḥr al-Ġazāl. D'après les renseignements obtenus par Nachtigal, Ǧīmī se trouvait en effet à la distance d'une journée de marche au nord-est de l'actuelle ville de Mao (*Sahara,* II, 327, 354). Urvoy situe Ǧīmī à 55 km à l'est de Mao, mais on ne sait pas sur quelle source il se fonde (*Empire du Bornou,* 27, n. 2). Très précieuses et jusqu'à présent inexploitées, sont les indications sur Ǧīmī

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fournies par Ibn Furṭū dans son *K. ġazawāt Kānem.* A propos de la cinquième expédition d'Idrīs Alawoma (1564-1596) au Kānem, nous apprenons que le sultan, venant du Bornū, se dirigea avec son armée vers l'est en direction de la ville de Mao (il s'agit de Mao Kudu situé à 5 km au nord-ouest de la ville actuelle; cf. Nachtigal, *Sahara,* II, 264); de là, il continua encore vers l'est, faisant une seule halte à Ġamra avant d'arriver à Sīm (Ǧīmī) (f. 70; trad. Redhouse, 88). Ibn Furṭū ajoute plus loin que Ǧīmī était située à une distance de deux journées à l'est de Mao et à une journée à l'est de Ġamra (f. 98; trad. 106). Ailleurs nous apprenons que la localité de Kawāl (sans doute identique au Koal des cartes actuelles, situé à 14° 23' N et 16° 27' E) se trouvait à une distance d'une journée et demie à l'est de Ǧīmī (f. 37; trad. 71). A partir de ces données, on peut faire l'hypothèse que le site de Ǧīmī se trouve aux alentours d'un point théorique situé à 69 km au NEE de l'actuelle ville de Mao, ou, plus précisément, à 14° 17' N et 15° 57' E. Le repérage du site de Ǧīmī sur place et son exploration archéologique auraient un intérêt considérable pour la reconstitution de l'histoire ancienne de Kānem, étant donné que la localité mentionnée par Ibn Furṭū sous le nom de Ǧīmī correspond certainement au site de l'ancienne capitale permanente des Sēfuwa puisque l'auteur nous fait savoir qu'à cet endroit se trouvaient des lieux de sépulture des anciens rois du Kānem (f. 23; trad. 58).

(ab) Muḥammad b. Ǧīl. Plus loin le sultan du Kānem sera désigné par une forme abrégée de ce nom, *Ibn Ǧīl (§ 13). Ces deux appellations désignent incontestablement le roi du Kānem connu par les sources internes sous le nom de Dūnama Dabalēmi — d'après le nom de sa mère Dabalē (Dabalē-mi = « fils de Dabalē ») — ou celui de Dūnama b. Salmama — d'après le nom de son père Salmama — (cf. Ibn Furṭū, *K. Kānem,* f. 77; trad. 92). En arabe le nom de Dūnama fut au XVIe siècle rendu par Aḥmad (cf. Ibn Furṭū, *K. Kānem,* f. 2, 7, 10; trad. 44, 47, 49), tandis que le nom de Salmama fut traduit par ʿAbd al-Ǧalīl (*ibid.* ff. 5-6; trad. 46). Al-Maqrīzī donne la généalogie de Dūnama Dabalēmi en utilisant, à une exception près, uniquement des noms arabes et en substituant deux fois le nom de Muḥammad à celui de Dūnama : Muḥammad b. Ǧīl b. ʿAbd Allāh b. ʿUthmān b. Muḥammad b. Ummay (cf. Lange, « Un texte de Maqrīzī ... », § 11). Grâce aux durées de règne indiquées dans le *Dīwān,* le règne de Dūnama Dabalēmi peut être daté de c. 1210 à c. 1248 (cf. Lange, *Chronologie,* 93-94).

(ac) Les sultans musulmans du Kānem (-Bornū) prétendirent descendre du héros yéménite Sayf b. Ḏi Yazan et furent de ce fait appelés Sefuwa (cf. Lange, *Chronologie,* 95-102).

(ad) En fait la paisible « conversion à l'Islam » rapportée par la tradition masque un changement dynastique avec des répercussions considérables sur l'ensemble de la société du Kānem (cf. D. Lange, « Progrès de l'Islam et changements politiques au Kānem

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du XIe au XIIIe siècle », *Jour. Afr. Hist.*, 1978, 495-513). Le déplacement de la capitale de Mānān à Ǧīmī en fut sans doute une des conséquences, mais on peut penser que le choix d'une nouvelle capitale située plus au sud fut également motivé par la détérioration des conditions climatiques au XIe siècle (cf. J. Maley, « Les variations du lac Tchad ... », 44-47).

(ae) Le quatrième grand-père de Muḥammad b. Ǧīl (Dūnama Dabalēmi) fut précisément Ḥummay (c. 1075-1086) le fondateur de la dynastie des Sēfuwa (cf. Lange, *Chronologie,* 94).

(af) Plusieurs indices font penser que la grande vague d'islamisation du Kānem ne date que de la première moitié du XIIIe siècle (cf. Lange, « Progrès de l'Islam ... », 509-510).

(ag) D'après Ibn Saʿīd il conviendrait de distinguer entre la ville de Tāǧuwa — qui était la capitale des Zaġāwa — et le peuple des Tāǧuwiyīn (éd. Vernet 30) : tandis que les habitants de la ville se seraient convertis à l'islam, acceptant l'autorité du roi du Kānem, le peuple lui-même des Tāǧuwiyīn serait resté en partie païen et réfractaire à l'autorité du Kānem (ms. L. f. 17 r°; d'après le ms. P tous les Tāǧuwiyīn étaient des païens). Plus loin Ibn Saʿīd fait état d'une information reprise d'Ibn Fāṭima, selon laquelle le roi du Kānem et celui de Tāǧuwa (ce dernier régnant sur les Zaġāwa ?) déplacèrent leurs capitales loin des bords du Nil par crainte des moustiques (*ibid.*). Mis à part cette dernière information dont la validité peut paraître suspecte, Ibn Saʿīd semble s'inspirer largement d'al-Idrīsī qui donne les mêmes noms de villes et de peuples mais sans faire de Tāǧuwa la capitale des Zaġāwa (éd. de Goeje, p. 12, 13). Quant à la situation religieuse, al-Idrīsī indique à plusieurs reprises que les Tāǧuwiyīn étaient des païens (*ibid.*, 13, 37, 40), mais il ne se prononce pas sur la religion des Zaġāwa, pas plus qu'il ne précise le rapport des uns et des autres avec le Kānem. Ibn Saʿīd, au contraire, semble admettre une expansion considérable du Kānem allant de pair avec un vaste mouvement d'islamisation et manifestement il s'efforce de réorganiser les informations d'al-Idrīsī — en y intégrant très peu d'éléments nouveaux — afin de rendre compte des changements politiques ayant affecté l'ensemble de la région.

(ah) Sur le Kawār, cf. *infra* n. (av).

(ai) Fezzān. La domination du Kānem sur le Fezzān est indirectement confirmée par le voyageur Aḥmad al-Tiǧāni qui, au début du XIVe siècle, fait état d'un renseignement selon lequel un des fils de Qaraqūš fut tué à Waddān, au nord du Fezzān, en 1258/9 par « un émissaire du roi du Kānem » (*Riḥla,* éd. ʿAbd al-Wahhāb, 111; trad. Cuoq, *Recueil,* 227). En effet, cet « émissaire » pouvait difficilement atteindre l'oasis du Waddān si le Fezzān lui-même n'était pas sous la domination du Kānem. Ecrivant au milieu du

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

XIVe siècle, Šihāb al-Dīn ʿUmarī fait débuter le Kānem au nord par la ville de Zellā (située à 350 km au NE du Fezzān), mais on doit supposer qu'il se fonde sur une source plus ancienne (*Masālik al-abṣar,* trad. Gaudefroy-Demombynes, 43). On peut donc admettre qu'à l'époque de Dūnama Dabalēmi, l'autorité du roi du Kānem s'étendait effectivement sur le Fezzān. En revanche, on rejettera l'affirmation formulée ailleurs, selon laquelle la ville de Tādmakka faisait également partie du Kānem (éd. ʿArabī, 115; trad. Cuoq, 217-8). Dans ce cas c'est sans doute la localisation de Tādmekka à proximité du Kānem et à l'est de la montagne de Maqūras (séparant le Kānem du Kawkaw) qui a conduit l'auteur à rattacher la ville au Kānem (il n'y a donc pas lieu de supposer qu'Ibn Saʿīd ait confondu Tādmakka — déjà connue par l'auteur du Petit Idrīsī — avec la ville de Tadekka visitée par Ibn Baṭṭūṭa en 1353).

(aj) D'après Ibn Ḫaldūn, les rois du Kānem entretenaient des relations amicales avec la dynastie des Ḥafsīdes dès sa « fondation » (en 1228) (*K. al-ʿibar,* éd. de Slane, I, 262; trad. II, 109).

(ak) NAYY. Ville non identifiée. Mais d'après les indications fournies par Ibn Saʿīd, Nayy se trouvait au bord du Baḥr al-Ġazāl à une distance de 40 milles à l'est de la capitale du Kānem. Le mille arabe s'étendant sur deux kilomètres, la ville de Nayy doit par conséquent être située à 80 km à l'est de Ǧīmī. Or si l'on accepte notre localisation (théorique) du site de Ǧīmī et si, à partir de ce point, on se dirige droit vers l'est, au bout de 80 km on arrivera au bord de la vallée du Baḥr al-Ġazāl, à un point ayant les coordonnées 14° 17' N et 16° 40' E. Peut-être cette coïncidence n'est-elle pas uniquement due au hasard.

(al) En réalité la région du déversoir du lac Tchad se trouve au sud-est du lac. Mais il est correct de situer le début du Nīl d'Egypte (Baḥr al-Ġazāl) plus au sud que le début du Nīl de Ġāna (Komadugu Yobe).

(am) Sur la carte d'al-Idrīsī la montagne *al-Muqassim* (« celle qui divise ») départage les deux bras du Nīl — le Nīl d'Egypte et le Nīl du Sūdān — qui sont supposés sortir de la grande *baṭīḥa.* Ibn Saʿīd faisant sortir trois bras du Nīl de son lac Kūrā, place cette montagne entre le Nīl d'Egypte et le Nīl de Maqdašu et ceci sans doute en raison de leur moindre écartement, tandis que le Nīl d'Egypte et le Nīl de Ġāna sortent de deux côtés opposés du lac.

(an) Les indications sur le Nīl de Maqdašū se rapportent vraisemblablement au Chari qui, venant du sud, traverse le pays des Makari (Kotoko) avant de se jeter dans le lac Tchad. Il n'est cependant pas à exclure qu'Ibn Saʿīd ait également été influencé par une idée déjà exprimée par al-Masʿūdī selon laquelle une branche orientale du Nīl débouche sur l'océan indien (*Murūǧ al-ḏahab,* I, 205, 206; II, 383, 384).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ao) Référence à la sect. III du climat subéquatorial où Ibn Saʿīd, après avoir décrit le système des sources du Nīl, fait déjà mention du Nīl de Maqdašū qui, au sud de l'équateur, se jette dans le lac Kūrā et non pas dans la « grande *baṭīḥa* » (éd. Vernet, 12-13).

(ap) Montagne mentionnée par al-Ḫuwārizmī sous la forme de Lūrāṭīs (éd. Mzik, 40-41). Elle est peut-être identique aux monts Arualtes cités par Ptolémée (cf. Müller, II, 737). On la trouve sur la carte d'al-Idrīsī dans la sect. I du clim. I, au-delà de la ville de Mallī (d'où provenait l'or du Ġāna), mais elle ne figure pas dans son texte.

(aq) D'après al-Ḫuwārizmī, qui copie Ptolémée, la montagne Lūrātis commence à 38° 45' long. - 3° 20' lat. et finit à 44° 05' long. - 3° 20' lat. (éd. Mzik, 40-41). L'extension considérable donnée par Ibn Saʿīd au lac Kūrā pourrait s'expliquer en partie par le désir d'y inclure la montagne citée.

(ar) Ibn Saʿīd combine plusieurs renseignements donnés par al-Idrīsī dans la section consacrée à la région des sources du Nīl (sect. IV, clim. I) — « la montagne de l'or », « la terre des serpents », « les crocodiles et hippopotames (*ḫinzīr*) de la petite *baṭīḥa* » (éd. de Goeje, 16) — avec des renseignements donnés sur l'île de Wangara (sect. II, clim. I; *ibid.* 8).

(as) Le nom du sultan du Kānem, cité dans ce passage, semble garantir l'authenticité des informations sur les Berbères, qui sont sans doute les précurseurs des actuels Tuwāreg. Ceux d'entre eux qui étaient sous la domination du Kānem n'habitaient sans doute pas dans l'Aïr où al-ʿUmarī, écrivant au milieu du XIVe siècle, signale l'existence d'un royaume berbère indépendant (trad. Gaudefroy-Demombynes, 94). En revanche, on admettra sans difficulté que l'autorité du Kānem ait pu s'étendre sur le Damagaram et le Damergu, deux régions où, jusqu'à nos jours, subsistent des communautés paysannes d'origine kanuri (Y. Urvoy, *Histoire des populations du Soudan Central,* 264, 266). Ibn Furṭū laisse entendre que la ville de Ġamram, située au Damergu, était au XVIe siècle sous la domination du Bornū (*K. Bornū,* f. 46; trad. Redhouse, 231-2). Le même auteur mentionne à plusieurs reprises les troupes berbères du sultan Idrīs b. ʿAlī (1564-1596), mais on sait que durant cette période la domination des Sēfuwa ne s'étendait pas sur l'Aïr.

(at) Zaġāwa. Al-Idrīsī ne donne pas de renseignements précis sur la localisation des Zaġāwa. Mentionnés dans deux sections différentes de son livre (sect. III clim. I et sect. II clim. II) ils semblent d'après lui habiter au NO ou au NE du Kānem. Sur la carte d'al-Idrīsī, « la ville de Zaġāwa » est située à l'ONO de Mānān et au NNO d'Angimī, tandis que le « pays des Zaġāwa » se trouve au SE du Fezzān et au nord du pays des Wangara. Sur la carte du Petit Idrīsī ces rapports ont changé : « la ville » et « le pays

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des Zaġāwa » ont été rapprochés l'un de l'autre et on les retrouve au SO du Kānem. Le renseignement donné par Ibn Saʿīd est donc nouveau par rapport au texte et aux cartes de ses prédécesseurs et on le considérera avec d'autant plus d'intérêt, que de nos jours les Zaġāwa sont effectivement installés dans une région située à l'est du Kānem (et au nord du Wadai/Darfur) (cf. M.J. Tubiana, *Survivances préislamiques en pays zaghawa*).

(au) Les renseignements précédents étant originaux, on aurait pu penser qu'il en soit de même de l'adoption de l'islam par les Zaġāwa. En fait, plus loin Ibn Saʿīd laisse clairement entendre que les Zaġāwa étaient des païens indépendants du Kānem (éd. ʿArabī, 115; trad. Cuoq, 217). Peut-être est-ce en raison de cette contradiction qu'il fait de Tāğuwa la capitale des Zaġāwa, précisant que les habitants de cette ville sont devenus musulmans avant qu'ils ne se soumettent à la domination du Kānem (éd. Vernet, 30; Cuoq, 211; v.a. *supra* n. (ag) p. 177). Aujourd'hui les Zaġāwa sont musulmans, mais M.J. Tubiana estime que leur conversion ne date que du XVIIe siècle (*Survivances,* 21).

(av) KAWAR. Ibn Saʿīd revient en effet sur la domination du Kānem sur le Kawār dans la sect. III du clim. II en faisant référence à Ibn Fāṭima, mais la comparaison avec le texte d'al-Idrīsī montre qu'à l'exception de la notice sur l'islam et l'extension du Kānem, il n'ajoute rien de nouveau aux données de son prédécesseur (cf. éd. de Goeje, 38-41). Le Kawār étant un lieu de passage quasiment obligatoire pour les caravanes à destination du Kānem (-Bornū) (cf. D. Lange et S. Berthoud, « al-Qaṣaba et d'autres villes de la route centrale du Sahara », *Paideuma,* 1977, 19), on se demande pourquoi Ibn Fāṭima (ou Ibn Saʿīd) se contente de répéter des informations déjà connues.

(aw) TUBU. La reconstitution proposée ici à la suite de J. Marquart (*Die Benin-Sammlung,* LXXXIV) peut aisément être acceptée si l'on admet que dans l'original du *K. al-ğuġrāfiyā,* le nom était écrit sans points, ou avec des points illisibles. Cette hypothèse devient plus crédible quand on considère que dans un extrait du même ouvrage transmis par al-Maqrīzī (celui-ci l'attribue par erreur à al-Idrīsī), le nom en question paraît également sous des formes très diverses, y compris des formes proches d'une orthographe correcte du nom, telles que تيـه (Leyde, ms. n° 826) et قنـه (Bargès) (cf. *Ḫiṭaṭ,* éd. Wiet, XXX, 230). Par ailleurs il faut prendre en considération la position géographique au bord du Nīl attribuée aux Tubu par Ibn Saʿīd. Or à lire attentivement le texte d'Ibn Furṭū, on s'aperçoit que la seule campagne dirigée expressément contre les Tubu amène le sultan Idrīs b. ʿAlī dans la région de Kawāl (Koal), au bord du Baḥr al-Ġazāl (*K. Kānam,* f. 38; trad. Redhouse, 68). Lors d'une autre expédition, le vezir Idrīs b. Harūn, séjournant dans la même région, lance également des razzias contre des Tubu (*ibid.,* f. 93; 102). Actuellement la région du Baḥr al-Ġazāl est occupée par deux groupes Tubu, les Kecherda (région de Koal) et les Kreda (cf. J. Chapelle, *Nomades Noirs,* 141-150).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ax) Le cours supérieur du Nīl d'Egypte, tel qu'il est décrit par Ibn Saʿīd, correspond incontestablement au sillon du Baḥr al-Ġazāl par lequel les eaux du lac Tchad quand elles dépassaient le niveau de + 286 m. s'écoulaient en direction de la dépression du Djourab, située à 500 km au nord-est du lac. D'après les analyses polliniques effectuées par J. Maley, le niveau maximum ne fut atteint que durant le premier millénaire de notre ère et, de nouveau, durant le XVIe siècle. Au XIIIe siècle les eaux du lac Tchad n'auraient atteint d'après cet auteur, qu'un niveau moyen (« Les variations du lac Tchad depuis un millénaire », *Palaeoecology of Africa,* IX, 1976, 44-47). Ibn Saʿīd laisse entendre au contraire que le Baḥr al-Ġazāl contenait encore de l'eau dans la première moitié du XIIIe siècle. En revanche, la validité de la courbe de niveau établie par Maley est confirmée pour le XVIe siècle, puisque Ibn Furṭū fait mention d'un fleuve séparant le Kānem du Pays de Kalu, fleuve qui ne saurait être autre que le Baḥr al-Ġazāl (*K. Kānem,* ff. 76, 80, 85; trad. Redhouse, 92, 94, 97).

AnIsl 16 (1980), p. 149-181 Dierk Lange
La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saʿīd. Textes et cartes.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net